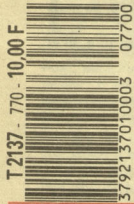


NUMERO BIMENSUEL
NOUVEL HEBDO EN FEVRIER 1990

ISSN 0026-9433



le monde libertaire

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'I.F.A.

N° 770

JEUDI 21 DECEMBRE 1990

10,00 F

1990

REPRESSION CARCERALE :

MERDE A VAUBAN !



Dans ce numéro : Le catalogue 90 de la Librairie du Monde libertaire

Dossier : L'alternative libertaire, l'historique et aujourd'hui PAGES 6 A 10

PP 2520

communiqués communiqués communiqués

• BORDEAUX :

Le groupe Emma Goldman vient d'éditer une feuille mensuelle sous le nom : *La Lettre d'Emma*. Adressée à tous ses sympathisants, celle-ci se veut tout d'abord une feuille d'informations militantes locales. Elle est disponible à notre local : 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux, lors de nos permanences ou contre un timbre à 2,20 F par retour de courrier à cette même adresse.

• BELFORT :

Une liaison s'est créée sur Belfort. Les personnes voulant prendre contact doivent écrire aux Relations Intérieures qui transmettront.

• ROANNE :

Une liaison s'est créée à Roanne. Vous pouvez la contacter à l'adresse suivante : Alternatives Centre Pierre Mendès-France, salle 18, 42300 Roanne.

• MORLAIX :

Une liaison est en formation à Morlaix. Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec elle en écrivant au CEL, BP 728, 29277 Brest, ou aux Relations Intérieures.

• NOISY-LE-GRAND :

Un groupe s'est créé à Noisy-le-Grand. Pour prendre contact, passer par les Relations Intérieures.

• MARSEILLE :

Le groupe Ascaso-Durruti de Marseille vous informe que, lors de ses permanences le samedi de 14 h à 17 h au 11, rue Saint-Vincent-de-Paul, 13004 Marseille (métro : Cinq-Avenues, Longchamp ou Réformés, Cannetière), il se tient à votre disposition pour discuter, débattre des problèmes de notre société, comparer vos idées avec la pensée anarchiste... En outre, nous disposons d'une bibliothèque de prêts (quatre mille livres et brochures environ), dépôt-vente de plusieurs publications de langues française et étrangère, vente du *Monde libertaire*.

• GRASSE :

La liaison FA de Grasse tient à rappeler qu'il est possible de la contacter dans le cadre des activités menées par l'association culturelle *libertaire* « La Commune », au 4 bis, rue Porte-Neuve, 06130 Grasse. Les permanences de l'association ont lieu le samedi de 15 h à 18 h 30.

• GRENOBLE :

En supplément de la permanence du samedi de 10 h à 12 h de l'ARA, au 102, rue d'Alembert, 38000 Grenoble, une autre permanence aura lieu tous les mercredis de 19 h à 21 h, afin de permettre un meilleur accès à nos activités culturelles et à nos diverses actions, avec notamment un prêt de livres et une table de presse.

• PARIS :

Le groupe Flores-Magon tient une table de presse le jeudi de 11 h à 14 h, à la faculté de Tolbiac.

• MONTPELLIER :

Un groupe libertaire (Cercle d'Etudes sociales) est en création sur Montpellier (34). Tous les militants libertaires désirant prendre contact peuvent le faire par l'intermédiaire des Relations Intérieures qui transmettront.

• RHONE-ALPES :

L'Union régionale Rhône-Alpes, souhaitant aider à l'équipement en matériel d'imprimerie nos camarades anarchistes polonais de MA, lance aux lecteurs du *Monde libertaire* un appel à la solidarité financière. Les chèques sont à libeller au nom de l'association « Contre-Courants » et à envoyer à l'adresse suivante : « Contre-courants », La Ladrrière, Saint-Alban de Roche, 38300 Bourgoin-Jallieu.

• EVRY :

Le groupe libertaire Francisco-Ferrer vend le *Monde libertaire* chaque vendredi à partir de 16 h 30 jusqu'à 19 h en alternance à la gare d'Evry-Courcouronnes et de Grigny-Centre. Nous invitons les sympathisants à rencontrer les militants.

• LYON :

Le groupe Galina-Makhno de Lyon rappelle qu'il tient ses permanences le premier et troisième lundis du mois, de 19 h à 21 h, au CEP, 44, rue Saint-Georges, 69005 Lyon. On peut également le contacter en écrivant à : FA, BP 2041, 69603 Villeurbanne cedex.

• LYON :

Le groupe Galina-Makhno de Lyon publie un dossier de presse sur les pays de l'Est, disponible au prix de 15 F (frais de port inclus) en écrivant à : FA, BP 2041, 69603 Villeurbanne cedex.

• BORDEAUX :

Le groupe Emma-Goldman de la Fédération anarchiste organise une rencontre-débat avec un militant du SMOT autour des événements qui secouent actuellement l'URSS et les pays de l'Est. Le samedi 6 janvier 1990 à 20 h, au local du groupe : 7, rue du Muguet, à Bordeaux.

• LILLE :

Le groupe Benoît-Brouthoux organise des permanences le mardi de 19 h à 20 h et le samedi de 15 h à 19 h au Centre culturel libertaire de Lille, 1/2, rue Denis du Péage, M° Fives, tél. : 20.47.62.65 (répondre en cas d'absence). La Voix sans Maître émet tous les vendredis de 20 h 30 à 22 h, sur Campus (91.4).

• AMIENS :

Le groupe Germinal vend le *Monde libertaire* devant les Nouvelles Galeries tous les samedis après-midi à partir de 15 h et quelquefois le vendredi après-midi.

• BOURGOIN-JALLIEU :

Le collectif anarchiste et le groupe FA de Bourgoin organisent un stand de presse libertaire le samedi 23 décembre de 14 h 30 à 17 h, place des Halles, dans la rue piétonne.

• LE MANS :

Au Mans, l'association Sarthe libertaire regroupe les militants de la CNT, de la CLEA et de la FA. Depuis peu, la Fédération anarchiste reprend des activités régulières grâce à l'apport de nouveaux militants et sympathisants. Pour nous contacter, écrivez aux Relations Intérieures ou à Fédération anarchiste, c/o Sarthe libertaire, Maison des Associations, 4, rue de l'Arcole, 72000 Le Mans.

• LILLE :

Alexandre Tchoukaïev, représentant du SMOT (syndicaliste d'URSS) sera présent au Centre culturel libertaire « Benoît-Brouthoux » samedi 20 janvier de 15 h à 19 h. De passage en France, il répondra à vos questions sur la KAS (confédération anarcho-syndicaliste créée en URSS au mois de mai) et apportera son témoignage sur la perestroïka. Un rendez-vous à ne pas manquer et une adresse : 1/2, rue Denis-du-Péage, 59800 Lille, M° Fives, tél. : 20.47.62.65.

• BREST :

Le groupe Les Temps nouveaux de Brest a repris ses émissions sur Fréquence Mutine (103,9 MHz). Chaque mercredi de 20 h à 21 h, les auditeurs et les auditeuses brestoises pourront donc de nouveau écouter les « Raisons de la colère », l'émission des anarchistes.

• ASNIERES :

Pendant la période bi-mensuelle du *Monde libertaire*, le groupe Malatesta vend celui-ci alternativement en deux endroits :
• A Asnières les dimanches 24/12 ; 7/1/90 ; 21/1/90, 4/2/90 au marché de la mairie ;
• A Nanterre les dimanches 31/12 ; 14/1/90 ; 28/1/90, au marché du centre.
Il est donc possible d'y rencontrer ses militants entre 10 h 30 et 12 h 30.

éditions

SVOBODA :

Eh oui ! un numéro 2 de *Svoboda*, plus fourni que le premier, avec un article sur l'UNI, une interview de Dirty District, un texte sur l'Europe de 1993, un autre sur le rock alternatif, et puis des nouvelles, des aphorismes. Vous pouvez vous procurer ce numéro à la librairie du Monde libertaire pour 10 F et 10 + 3,70 F de port, en écrivant au CERIL, BP 166, 86004 Poitiers Cedex.

VOLONTÉ ANARCHISTE

« LA MORALE ANARCHISTE » :

Ce trente-sixième numéro de *Volonté anarchiste* est la réédition d'une brochure de Pierre Kropotkine, presque centenaire ; sa première publication date en effet de 1891. Elle fut de multiples fois reproduite et traduite dans le monde entier. De nouveau, épuisée en France, il nous est apparu nécessaire de faire (re)connaître un texte indispensable à la compréhension de la pensée anarchiste et répondant à cette question : les anarchistes, sans dieu ni maître, auraient-ils une morale ?
Un numéro que vous trouverez pour seulement 25 F à la librairie du Monde libertaire.

Le meilleur soutien pour *Volonté anarchiste* est bien sûr l'abonnement : 190 F pour huit numéros. Versement à l'ordre de ASH : 34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony, CCP 21600 42 C centre Paris.

LES PENETRATIONS DES IDÉES DE L'EXTREME DROITE DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE :

En 1989, *Les Pénétrations des idées de l'extrême droite dans la société française* deviennent une réalité qui couvre la totalité du champ social, politique (administratif) et culturel.

Cette brochure est une tentative modeste d'informer et de convaincre sur l'importance de ce phénomène et sur les dangers qu'il fait courir à l'encontre de la société civile.

Prix de vente de l'exemplaire : 30 F + frais de port 5 F.

A partir de 10 exemplaires en commande, prix de l'exemplaire 25 F (tenir compte des frais d'envoi : 20 F).

Commande à adresser à Cercle d'études sociales, BP 233, 66002 Perpignan Cedex. Chèques à libeller à l'ordre de CES, CCP 3096 L, Montpellier.

Brochure en vente à :
- librairie « Infos » : 2, rue T. Guiter à Perpignan ;
- librairie du Monde libertaire : 145, rue Amélot, 75011 Paris.

CONTRE VENTS ET MARÉES :

Le numéro 64 de *Contre vents et marées* vient de paraître. On peut se le procurer au prix de 5 F à la librairie du Monde libertaire ou en écrivant à *Contre courants*, c/o La Ladrrière, Saint-Alban-de-Roche, 38300 Bourgoin-Jallieu.

LA MISTOUFE :

Le numéro 4 de *La Mistoufe* vient de paraître. Ce numéro comporte vingt-quatre pages, d'où une augmentation de poids pour les envois. Ainsi, pour les demandes d'expédition, merci de joindre 4 F en timbres. Les abonnements de soutien sont toujours les bienvenus. Nous espérons ainsi pouvoir rester gratuits !
Notre adresse : La Mistoufe, 61, rue Jeannin, 21000 Dijon.

LE CALENDRIER EN SOUTIEN A RADIO-LIBERTAIRE :

Il est disponible au prix de 35 F, à la Librairie du Monde libertaire.

Abonnez vous !

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration
145, rue Amélot, 75011 Paris, tél. : (16) 1.48.05.34.08.

TARIF	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois, 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois, 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois, 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an, 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

BULLETIN D'ABONNEMENT

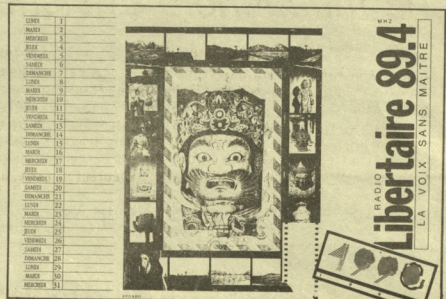
à retourner au 145, rue Amélot, 75011 Paris (France).

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Ville.....
A partir du n°..... (inclus) Pays.....

Abonnement de soutien
 Chèque postal Chèque bancaire Autre

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin
Pour tout changement d'adresse,
joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration : 145, rue Amélot, Paris 11°
Directeur de publication : Maurice Joyeux
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Roto de Paris, 3, rue de l'Atlas, Paris 19°
Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse



PRISONS

Les procès des rebelles

L'ÉTÉ du Bicentenaire, en prison, aura été celui des transferts, de la mise à l'isolement de bon nombre de détenus ; mais aussi, à deux reprises au moins, à des tabassages. Après la répression physique, la répression judiciaire : l'automne aura été marqué par les procès des prisonniers coupables d'avoir lutté.

Le 12 juin dernier, suite à une tentative de mutinerie, sept détenus furent littéralement lynchés par des matons au cours de tabassages-représailles. Trois mutins : Alain

ni les procès ne feraient taire ces prisonniers. De fait, selon un schéma devenu habituel, ces procès se sont transformés en tribunes pour les prisonniers, et en réquisitoires contre la prison.

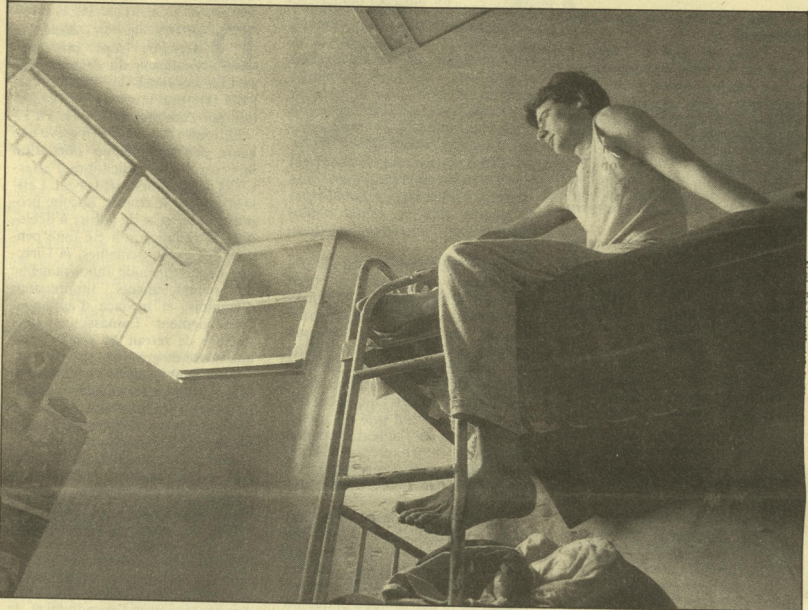
« Les droits de l'homme ça se mérite ! »

Le 31 octobre, le tribunal de Troyes, où se tenait le procès des trois inculpés de Clairvaux, avait pris des allures de forteresse : palais de justice encerclé de cars de CRS,

ses : « ce ne sont pas les enfants du XVI^e qu'on retrouve en prison ».

Cité à titre de témoin de moralité, un militant de la Commission Prison Répression demanda au tribunal où se trouvait la moralité : dans le fait de se battre contre la torture de l'isolement, ou celui de maintenir les QI ? Dans la revendication d'un droit à une vie sexuelle, ou dans l'interdiction des parloirs sexuels ? Dans la révolte, ou dans le fait de s'acharner lâchement sur des prisonniers ?

Le procès fut riche en perles



Trouvé, Jacques Sartory et Yves Gourdon furent ensuite inculpés de coups et blessures. Quelques semaines plus tard, Djellali Mihoubi, un des cinq prisonniers condamnés à quatre ans de réclusion supplémentaires après la mutinerie d'Ensisheim, était tabassé par trois matons alors qu'il poursuivait, avec sept codétenus, une grève de la faim contre les quartiers d'isolement. Sa plainte fut classée sans suite. Les matons, eux, obtinrent son inculpation pour coups et blessures.

Ces tabassages étaient à l'évidence destinés à briser des « meneurs » : tous les prisonniers frappés s'inscrivent dans le mouvement qui, depuis quatre ans, revendique l'abolition des quartiers d'isolement, du mitard, du prétoire, les remises de peines systématiques, le Smic pour les travailleurs en prison et les parloirs intimes.

Il était prévisible que ni les coups

légions de flics, fouilles par palpations de la centaine de militants venus soutenir les prisonniers...

A l'origine du procès, la plainte du premier surveillant de la centrale, affirmant avoir été blessé par l'un des prisonniers, au cours du début de la mutinerie. Etrange blessure, attestée par un certificat antidaté d'un médecin habitant à deux cents kilomètres du lieu de l'agression, mais sans la moindre indication sur sa nature. Blessure qui, en tout cas, n'a pas suffi à empêcher la « victime » de participer au tabassage-boucherie qui a suivi le mouvement.

Alain Trouvé prit la parole pour revendiquer, au nom de la Coordination des prisonniers antifascistes, la tentative de mutinerie. Décrivant le fascisme quotidien dans les centrales, et la nécessité de s'organiser et de se révolter, inscrivant cette lutte dans la logique de lutte de clas-

diverses : on apprit, de la bouche de la partie civile, que « ce n'est pas parce qu'on entre en prison à 17 ans avec une peine de vingt ans que sa vie est fichue » ; ou encore, par la voix du procureur, que « la bière est interdite, parce que les surveillants sont bien placés pour connaître les ravages de l'alcoolisme ». Ou encore, la plus belle du bicentenaire, que « les droits de l'homme, ça se mérite ». Lorsque maître Ripert, avocat des détenus, s'indigna des tabassages « ce sont trente surveillants qui devraient être dans ce box », défendant la légitimité de la révolte des hommes que l'on prive de tout droit, de toute identité) termina sa plaidoirie par un vibrant : « il n'y a pas de solution, il faut supprimer la prison », le président de la Cour laissa courtoisement le public applaudir, avant de reporter le verdict au 21 novembre.

Verdict ou coup de grâce ? Tout en « reconnaissant et en regrettant les violences exercées contre les détenus après mutinerie », le tribunal condamnait Yves Gourdon, Alain Trouvé et Jacques Sartory à trois, deux et un an de prison supplémentaires. Soit un total de six ans d'emprisonnement pour une égratignure mal définie. La même justice épargnait naturellement ses foudres aux matons-tabasseurs.

Moulins : combien coûte un tabassage ?

Le procès de Djellali Mihoubi, reporté le 27 septembre au 27 novembre, s'ouvrait sur le même paradoxe : un détenu, attaqué par des matons, se voit inculpé de coups et blessures (la plus sérieuse blessure infligée aux matons étant... une phalange abîmée). La présidente

EDITORIAL

LE dieu des stades chiliens, Pinochet le coupeur de mains, qui a ensanglanté le Chili pendant seize ans, va tranquillement partir en préretraite le 11 mars prochain.

Les premières élections démocratiques depuis la parade sanguinaire avec chars et oriflammes à gretots de 1973 ont plébiscité Patricio Aylwin, un démocrate-chrétien, par 55,2% des voix au premier tour. Un score qui doit faire frémir d'envie nos politiciens français.

Devant l'exemple argentin, Pinochet n'a quand même pas lâché le pouvoir les mains dans les poches ; il reste chef des armées pour encore au moins huit ans et un nouvel article de la constitution empêche toute enquête ou attaque judiciaire contre les militaires qui se seraient un peu laissés aller dans la répression.

Comme en Espagne ou en Argentine, on garde les mêmes flics et les mêmes militaires tortionnaires pour un régime « démocratique » respectant les individus « maîtres » de leur vie grâce au bulletin de vote-panacée.

Certes, la vie va devenir plus paisible au Chili, comme elle l'est devenue au Brésil avec l'armée qui veille et grogne un peu quand elle sent que la démocratie n'évolue pas trop dans son sens. Pour preuve les élections qui ont lieu dans ce même Brésil. Un candidat de gauche, « Lula », du Parti des Travailleurs (PT), fortement plébiscité, qui parle de réforme agraire, de justice sociale et non plus de réduire le déficit du pays. Ce parti — qui, il est vrai, a fait de bonnes choses pour le peuple dans les villes qu'il dirige — est soumis aux attaques de tous les autres membres de la classe politique brésilienne.

Eh bien, cette classe politique est-elle sincère dans ses attaques ou a-t-elle peur de perdre la bonne place que lui laissent pour l'instant les militaires ?

Alors, pour le Chili, c'est la liberté qui arrive ou un petit chipotage démocratique sous haute surveillance ?

espérait fort réduire le procès à une sombre histoire de matelas, retiré au détenu malgré une prescription médicale. Djellali Mihoubi, dit Kyou, conquit la parole de haute lutte, et ne la lâcha plus avant d'avoir décrit les mécanismes qui conduisent un prisonnier à être désigné comme « meneur ». « Un prisonnier qui veut conserver sa dignité ne peut que se rebeller. Pour gérer cette révolte, le directeur de la prison a tous les droits : du transfert à l'isolement, de l'isolement au tabassage. Et ça peut aller plus loin : ce qui arrive à un prisonnier, ça n'intéresse personne ».

« On médiatise quelques-uns de ces prisonniers, pour faire croire que tout arrive de leur faute et justifier ainsi les quartiers d'isolement. Alors que d'après les estimations de Force ouvrière, ce sont cinq mille prisonniers qui se sont engagés dans différents mouvements de lutte. » Kyou reprit ensuite, point par point, les grandes revendications unifiant le mouvement des prisonniers, applaudi par une quarantaine de militants anticarcéraux.

L'inanité de l'accusation — un détenu en grève de la faim blessant trois surveillants — semble être apparue au procureur qui a requis un mois d'emprisonnement. Une condamnation qui cautionnerait la gent pénitentiaire, ont souligné M^e Martineau et Constant, avocats de l'accusé. Tous deux ont rappelé l'absurdité des plaintes déposées — les « victimes » ayant, pour la deuxième fois, refusé de se présenter —, avant de rappeler que la France est, avant la Turquie, l'avant-dernière nation d'Europe en matière de droits de l'homme en prison. Le tribunal de Moulins n'en a pas moins condamné la victime du tabassage à un mois de prison ferme.

Un soutien croissant

Deux constantes, dans chacun de ces procès : une mobilisation extérieure croissante, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des prisons : à l'occasion de chacun de ces procès, leurs codétenus ont manifesté leur soutien aux accusés, par des textes ou des refus de plateaux. A l'extérieur, les procès de mutins ne mobilisent plus exclusivement les associations de soutien aux luttes des prisonniers — Cpr, Apad, Copel — mais aussi des militants alternatifs ou antifascistes.

Quant aux prisonniers, les mesures de répression — tabassages, transferts, isolement, condamnations supplémentaires — ne les ont pas fait taire. A chacun de leurs

procès, tous ont répété, expliqué, leurs revendications. Une clarté, une détermination qui n'est pas du goût de la Chancellerie. Des mutins d'Ensisheim à ceux de Clairvaux, en passant par ceux de Besançon, Poissy, les tribunaux ont d'ores et déjà assené plus de trente ans de prison supplémentaires aux porte-paroles de ce mouvement. Des décentes de prison implicitement assorties du statut renforcé de DPS (détenu particulièrement signalé) : isolement à répétition, censure renforcée, parloirs accordés au compte-gouttes, remises de peine passant à la trappe...

Le courage se paie cher. Pour l'heure, la Chancellerie élude tout débat, et répond aux revendications par un cynisme que le gouvernement ne pourrait se permettre pour aucune autre lutte sociale. Elle n'est parvenue qu'à renforcer un mouvement qui revendique l'abolition des QI, des statuts spéciaux, du mitard, du prétoire, les parloirs intimes, le SMIC pour les travailleurs... et l'amnistie des mutins.

Pascale CHOISY

SOMMAIRE

- PAGE 2, Infos des groupes FA.
- PAGE 3, Répression : Prisonniers, Editorial.
- PAGE 4, Les luttes : Interview d'un militant du CREM, La grève des ATOS, Répression aux PTT, Jean-Philippe Martin.
- PAGE 5, Infos internationales : Pologne, Argentine, Allemagne, Suisse, Italie.
- PAGES 6, 7, 8, 9, 10 : Dossier « Alternative libertaire ».
- PAGE 11, Expressions : Rock, Cinéma, Notes de lecture, Programmes RL.
- PAGE 12, Société : Antifascisme, La Commune de Grasse, Jean-Philippe Casabonne.

la mutinerie d'Ensisheim

Le procès en appel des mutins d'Ensisheim, le 8 novembre 1988, s'était soldé par la confirmation du verdict (quatre ans de réclusion) et trois nouvelles inculpations : celle de Gérard Birou, Jean-Baptiste Péchon et Djellali Mihoubi, pour « tentative d'évasion ». Ce procès s'est déroulé le 14 décembre au tribunal de Colmar, en présence de... quatre inculpés : pour les besoins de sa démonstration, le directeur d'Ensisheim avait accusé Aldo Dolcemascolo, un autre détenu de la centrale, de complicité de tentative d'évasion. Les trois « mutins » n'eurent de cesse, au procès, que de démontrer l'innocence de leur camarade. Surprise ! Ils furent entendus par les juges et le procureur. Aldo Dolcemascolo fut relaxé. Jean-Baptiste Péchon et Gérard Birou ont été condamnés à dix-huit mois fermes. Djellali Mihoubi à un an, ces peines étant confondues avec celles de la mutinerie.

P.C.

Pour la nouvelle
formule du
Monde libertaire
SOUSCRIVEZ !

N° 770 JEUDI 21 DECEMBRE

SANTÉ

Interview de militants du CREM

Il y a encore peu de temps, les travailleurs sociaux, éducateurs et assistants sociales étaient nombreux dans la rue. « Le Monde libertaire » a rencontré l'un d'eux qui raconte ici, forcément résumé, l'histoire (à suivre !) d'une lutte sur la région Rhône-Alpes.

— Qu'est-ce que le secteur social ? Qui sont les travailleurs sociaux ?

— C'est un secteur très parcellisé, divisé, dont la fonction est de produire des services sociaux. Divisés, nous le sommes tant au niveau des différents types de services rendus qu'au nombre de conventions et statuts qui s'appliquent à la profession. Sur une même boîte il y aura plusieurs structures et des origines budgétaires différentes. Mais en gros, les travailleurs sociaux s'occupent de tous types de « marginaux » (handicapés physiques et mentaux, vieillards, pauvres, « cas » dits « sociaux »). En somme nous pallions à toutes les carences de cette société. Mais cela prend différentes formes suivant l'époque et le lieu. Ainsi, avec la décentralisation, les responsables politiques locaux ont pris plus de poids. Ils nous donnent ce qu'ils veulent, ce qui leur permet d'orienter nos activités.

— Pouvez-vous donner quelques exemples ?

— Par exemple, des fonds sont débloqués pour des activités spécifiques, en vogue chez ces gens-là, sur un quartier à problèmes. L'activité ne convenant pas, il ne sera pas possible d'en mettre en place une autre. Aujourd'hui nous « gérons » les marginaux avec la crise, c'est-à-dire avec de moins en moins de moyens.

— Concrètement, quelles ont été les raisons qui ont poussé le secteur à agir ?

— D'abord nous n'avons pas eu d'augmentation de salaire depuis 1983. De plus, il devient impossible de travailler avec de réels moyens : ils sont de plus en plus limités. En effet la crise a bon dos pour justifier d'une réduction des coûts sociaux, alors que cette même crise est à l'origine de l'augmentation de la population des « marginaux ». A ce propos, il faut savoir que la réduction de nos effectifs présente des intérêts pour les divers administrateurs et bailleurs de fonds publics : moins de personnes à contrôler entraîne un contrôle social plus serré et plus évident à réaliser.

— Quel mode d'organisation avez-vous adopté ? Et quel fonctionnement ?

— Sur la Région parisienne, des militants se sont regroupés en collectif, cela nous a permis de mettre en place, ensuite, une organisation structurée nationalement. Ce type d'organisation s'imposait dans notre secteur, qui est jeune et qui n'a pas de tradition de lutte derrière lui. Les syndicats, par exemple, n'y ont jamais eu bonne presse.

Notre fonctionnement est le suivant : le collectif national se réunit en Assemblée générale où les participants sont mandatés sur une base de représentativité départementale. Lors de ces AG, ils votent des textes sociaux si ceux-ci ont été discutés au niveau de leurs départements.

— Quel est le contenu de vos revendications ?

— Le collectif national s'est doté d'une plate-forme revendicative pour toutes les catégories de travailleurs sociaux. Mais il faut être conscient que cette plate-forme représente un consensus minimum, et qu'il est déjà difficile de mobiliser là-dessus.

— Quelles actions avez-vous entreprises ?

— Ici, à Chambéry, la première prise de contact a eu lieu lors de la manifestation du 21 avril 1989 à Paris : notre collectif s'est monté autour de cette mobilisation. Parallèlement, le même jour, avait lieu une manifestation sur le département devant la DDASS, qui a tout simplement proposé de « déshabiller Pierre pour habiller Paul ».

Depuis lors des collectifs se sont structurés. A chaque mobilisation, il y eut un appel à la grève. En Savoie un appel a été lancé à l'ensemble des boîtes : quinze ont répondu et ont participé à la mobilisation du 8 juin. Ce jour-là des cahiers de revendications ont été déposés chez les bailleurs de fonds. Il y eut cent personnes à la manifestation.

Là-dessus sont arrivés les vacances avec un objectif pour la rentrée : une manifestation le 5 octobre au ministère où l'on devait déposer la plate-forme. Il faut bien reconnaître que ce fut un échec : très peu de personnes présentes. Pour nous, la manœuvre du gouvernement qui a consisté à donner une augmentation de salaire, plus une prime, aux personnels régis par la convention la plus répandue, n'y est pas pour rien, le but ayant été de diviser le mouvement pour ramener la paix sociale. Mais il faut bien dire aussi que si la manœuvre a porté, c'est que nous n'étions pas assez fortement organisés.

— Avez-vous une réflexion sur les récents mouvements sociaux ? Vous sentez-vous solidaires ?

— Aujourd'hui, les travailleurs sociaux ont en commun d'être une population fort peu conscientisée. Ils ne voient pas le problème d'une façon globale, d'ailleurs ils adhèrent facilement à l'idéologie dominante. Par exemple, nous renvoyons fréquemment au public l'image d'une profession sacerdotale.

Mais vous-mêmes, comment analysez-vous ce ou ces mouvements ?

— Pour nous, il y a une crise réelle à plusieurs niveaux qui se combine avec la déception de l'espoir en la gauche. Cela entraîne une recrudescence des luttes. En ce qui concerne le phénomène de coordinations, il est dû à un blocage de la part des syndicats. Mais nous avons conscience qu'il faudra passer par eux pour négocier avec le gouvernement : ils sont seuls reconnus. Cependant tous parmi nous ne veulent pas composer.

— Alors quel avenir pour votre mouvement ?

— Pour l'instant, l'avenir passe par un rapprochement avec la coordination des infirmières afin de créer une véritable coordination Santé-Social. Une mobilisation nationale commune a eu lieu le 21 octobre, sans appel à la grève, mais avec une manifestation à Paris. C'était une première étape.

Maintenant nous allons nous remettre à un travail de fond local, à la base, sur nos différents lieux de travail ; cela devrait nous permettre de connaître précisément l'état de la mobilisation et d'harmoniser nos actions.

Propos recueillis par Laurent (Union Régionale Rhône-Alpes de la Fédération anarchiste)

RAPPEL DE LA PLATE-FORME DE REVENDICATIONS DU CREM

- 2 000 F nets pour tous de rattrapage et de revalorisation, pas de salaires en-dessous de 6 000 F nets, 13^e mois et mensualisation de tous les personnels ;
- convention collective unique et statut unique sur la base des meilleurs acquis et intégrant nos revendications ;
- un statut et des moyens pour les personnels en formation initiale et continue ;
- un plan d'urgence pour le secteur social avec création de postes, des budgets suffisants, arrêt des embauches de TUC sur les postes vacants ;
- 35 heures sans pertes de salaires, embauches correspondantes ;
- paiement des jours de grève.

ATOS

Les mousquetaires se rebiffent !

LES personnels ATOS de l'Education nationale ont ras le bol. Administratifs, Techniciens, Ouvriers et Agents de service, les oubliés de la Fonction publique ont décidé de se faire entendre. Depuis plusieurs mois pour certains, ils mènent la vie dure aux directions académiques : grève du zèle, arrêts de travail, manifestations. Ils et elles réclament des salaires décents et de meilleures conditions de travail. Il faut dire qu'ils ne sont pas gâtés : leurs revenus sont parmi les plus bas du secteur public (20% des 200 000 ATOS en France gagnent moins de 5 000 F). Ils revendiquent 6 000 à 6 500 F net par mois et des créations de postes.

Jeudi 14 décembre, ils se sont retrouvés à nouveau dans la rue, mais M. Jospin, ministre, n'a rien voulu entendre. Bien décidés à gagner, la rentrée prochaine s'annonce rude.

Dès le 8 janvier, l'intersyndicale CGT, CFDT, FO proposera d'autres rendez-vous d'actions. Le ministre de l'Education nationale n'aura qu'à bien se tenir ou, mieux, il n'aura qu'à vraiment négocier !

A. TOS

Jean-Philippe Martin

CE jour-là, au Château des Brouillards, je rangeais quelques livres ! Un grand gaillard poussa la porte de la librairie ! Il s'appelait Jean-Philippe Martin ! Et c'est alors que se noua, entre nous, une amitié que seule la mort pouvait effacer.

Après une longue maladie Jean-Philippe Martin vient de nous quitter ; et devant mes yeux défile ce parcours du militant syndicaliste, du militant libertaire, qui fut exemplaire !

D'abord ouvrier pâtissier, c'est dans le bâtiment qu'il va faire une carrière qui va le projeter dans toutes les luttes de ces trente dernières années. Membre du groupe Louise-Michel dans les années cinquante, il va participer à la reconstruction de la Fédération anarchiste. Quelques moments forts de ce combat qui fut le nôtre dans les temps difficiles de la guerre d'Algérie ? Je me revois sur le siège arrière de sa moto, agrippé à son épaule, et sillonnant Paris en tous sens pour inonder la capitale d'affiches proclamant que la guerre était un crime contre lequel la population devait se dresser !

Jean-Philippe Martin fut surtout un militant syndicaliste à Force ouvrière. Il siégera à la commission exécutive de la Région parisienne pendant de longues années, où il se spécialisera dans les problèmes de la Sécurité sociale. Mais les tâches importantes, que lui confiera l'organisation, ne le détourneront pas du travail essentiel qui est l'action syndicale à la « base » et il exercera des responsabilités, tant à la direction de son syndicat qu'à celle de sa fédération.

Jean-Philippe Martin était un homme de qualité, qui « s'était fait lui-même » et qui s'inscrivait dans cette lignée de militants ouvriers dont « la planche à livres » se garnissait au fil des années et qui ont fait la richesse du mouvement libertaire. Il donnera de nombreux articles au *Monde libertaire*. Syndicaliste, il conservera par ailleurs de la tendresse pour cet individualisme anarchiste, dont Emile Armand fut le propagandiste affirmé, dans la première moitié de ce siècle. Cependant, comme beaucoup d'autres militants, c'est le groupe Louise-Michel qui l'a marqué et qui dans une certaine mesure lui a donné ce goût du syndicalisme. C'est certain, Martin représentait, parmi nous, ce type de militants ouvriers autodidactes, qui tend à disparaître. Formés par les organisations ouvrières, bons orateurs, bonnes plumes, ils ont constitué la richesse du mouvement ouvrier français à sa naissance.

Martin était un homme résolu. Pour preuve de sa résolution, j'ai raconté dans le second volume de mes Mémoires cette « folle » nuit où la classe politique, les fesses coincées, s'attendait à voir surgir dans le ciel les militaires venus d'Alger, pour mettre les Parisiens à la raison. Dans ce périple qui cette nuit-là nous fit faire le tour des permanences syndicales pour mesurer la solidité de la défense, nous trouverons, rue Mademoiselle, Jean-Philippe Martin organisant une riposte événementielle. Je dois dire que la résolution de Martin et de nos amis de Force ouvrière nous fit chaud au cœur.

L'organisation syndicale, cette dévoreuse de militants, l'éloigna un peu de la Fédération anarchiste et ce fut dommage, car notre organisation a un besoin urgent de militants ouvriers, qui ont les pieds sur terre et qui n'ignorent pas que la révolution

sociale ne se nourrit pas seulement de rêves.

Jean-Philippe Martin nous a quittés ! Nous ne l'avons pas accompagné au cimetière. C'est encore un trait de son caractère. Il avait voulu que son corps fut donné à la science. Son souvenir restera parmi nous, comme celui d'un homme de qualité, qui ne nous causa jamais d'autre chagrin que celui de disparaître trop tôt, alors qu'il reste tant de misère à soulager, tant de luttes à partager avant que le grand rêve humanitaire, qui fut le sien, devienne une réalité.

Maurice JOYEUX

Répression aux P.T.T.

DEPUIS le 1^{er} décembre dernier, sept militants syndicaux du centre de tri de Lille-Lezennes (1), adhérents au SUD (1) sont menacés de révocation par l'administration des PTT.

Le centre de tri était en grève une heure par jour depuis plus d'un mois sur des revendications d'effectifs et de conditions de travail. Laisant pourrir le conflit, aucune proposition sérieuse de nature à débloquent la situation n'a été faite pendant ces quatre semaines, la Direction départementale annonça même des redéploiements, suppressions d'emplois, et menaça d'appliquer l'amendement Lamassoure (une journée de retrait de salaire pour une heure de grève !).

Pire, dans la soirée du 30 novembre, le chef de service départementale se présenta au centre pour faire reprendre le travail par vote à bulletin secret. A l'unanimité, grévistes et non-grévistes refusèrent ce chantage et spontanément le personnel, soutenu par les membres présents de l'intersyndicale CGT, SUD, FO, décida de fermer symboliquement les grilles du centre et de s'y rassembler sans jamais porter atteinte à la libre circulation des personnes et des véhicules. Convoquant alors une réunion avec l'encadrement, le directeur départemental M. Philip s'enferma dans les locaux administratifs pour n'en sortir que très tôt le lendemain. Il affirma ensuite qu'il a été « séquestré ». C'est sur ce prétexte que l'administration suspendra sept agents et convoquera pour fin décembre un conseil de discipline.

Pour tenter d'en finir avec ceux qui, dès l'hiver dernier, lançaient les grèves aux PTT et furent aussi à l'origine de la création de ce tout jeune syndicat, la direction régionale de la poste annonça dans le même temps qu'elle demanderait la révocation de ces militants du SUD.

C'est la première fois depuis 1953, date de la révocation d'un militant syndical (2), qu'une telle sanction est réclamée. Les premières indications et la manière dont « l'enquête disciplinaire » est menée sur place à Lille font craindre d'une réelle volonté répressive. A la veille du débat sur la réforme des PTT, le fameux « rapport Prévoist », il est vrai qu'un syndicalisme revendicatif, cela dérange, et qu'il faut donc réprimer au plus vite les militants radicaux. Mais les réactions de solidarité du personnel sont très fortes. Au niveau national, la fédération SUD va lancer une pétition de soutien. Déjà la Ligue des droits de l'homme est intervenue. Il ne sera donc pas facile au ministère des PTT de se débarrasser comme cela de ceux qui réaffirment la nécessité d'un syndicalisme de luttes.

A.D., Fédération SUD

(1) SUD : Syndicat Solidaires Unitaires et Démocratiques. A l'origine les « moutons noirs » de la CFDT...

(2) En 1953, l'administration des Postes révoqua un militant CGT. Il fut d'ailleurs réhabilité dans ses droits en 1981 !

N° 770 JEUDI 21 DECEMBRE

POLOGNE De l'action à la solidarité

La presse occidentale s'est faite l'écho de manifestations à Nowa Huta, organisées par plusieurs milliers de jeunes Polonais hostiles à la présence de troupes soviétiques dans le pays. Le 6 décembre, notamment, plus de deux mille manifestants, répondant à un appel lancé par l'organisation pour une « société alternative » (RSA), ont tenté de démolir une statue de Lénine.

Devant ce crime de lèse-majesté, la police est intervenue brutalement, occasionnant de nombreux blessés et procédant à de multiples arrestations. Ces événements provoquèrent l'émotion de la presse soviétique, voyant là la manifestation d'un sentiment antisoviétique. Plus concrètement, les autorités ont décidé d'enlever la statue en date du 10 décembre, ceci en vue de lui éviter de subir d'autres outrages.

Déjà en juillet dernier, quelques médias occidentaux, au lendemain du rendez-vous de « Hyde Park 89 » qui avait rassemblé les milieux de l'alternative polonaise à Lubiatow, nous avaient indiqué le déroulement de manifestations orchestrées aux abords des casernes soviétiques par de « jeunes anarchistes ».

Preuve est faite, aujourd'hui, qu'en dehors du traditionnel syndicat Solidarność, une frange radicale est en mesure de troubler le consensus catholico-marxiste, qui, pour l'heure, exerce le pouvoir à Varsovie sans réelle amélioration du sort des Polonais.

La situation à l'Est, et en Pologne en particulier, mérite l'attention du mouvement libertaire, attention qui peut être renforcée par la pratique d'opérations de jumelage. Déjà l'union régionale Rhône-Alpes s'y est employée en nouant des liens avec un groupe de Poznan lié à la Fédération des groupes anarchistes polonais (MA). Ces jumelages peuvent permettre un afflux d'informations et la mise en place d'une politique de soutien financier par le biais de fêtes de solidarité et de collectes. Argent et matériel de propagande (matériel d'imprimerie, ouvrages traduits, etc.) sont les bienvenus. A ce propos, l'Union régionale Rhône-Alpes souhaite recevoir des dons de matériel roméo et offset et désirerait, par ailleurs, être mise en contact avec des personnes susceptibles d'effectuer, à titre de solidarité, des traductions de brochures. Les lecteurs sensibles à cet appel sont invités à écrire à l'Association « Contre-courants », La Ladrrière, Saint-Alban-de-Roche, 38300 Bourgoin-Jallieu.

Claude NEPPER
(groupe Galina-Makhno
de Lyon)

ITALIE Manifestation contre l'Acna

Le samedi 13 janvier 1990, une manifestation nationale est convoquée par les militants anarchistes italiens à 14 h 30, Piazza Sisto IV, à Savona, pour réclamer la fermeture de l'usine chimique « Acna » de Cengio, polluant la vallée de la Bormida (sud de Turin).

Vous pouvez témoigner votre solidarité en écrivant à : Gruppo anarchico « Sciarpanera », CP 46, 15100 Alessandria (Italie). Tél. : 0131 507197.

Radiographie de la pauvreté en Argentine

LES chiffres sont accablants. Le pays est plongé dans l'obscurité et vivre c'est, aujourd'hui, se battre pour survivre au jour le jour. Misère, faim, chômage et un horizon sans réponses ! De nombreux indices montrent que l'évolution récente a provoqué une prolifération de la pauvreté et l'augmentation des foyers qui n'arrivent pas à satisfaire leurs besoins élémentaires. Il est donc urgent d'évaluer le nombre et les diverses catégories de pauvreté auxquelles un grand nombre de foyers argentins sont soumis.

Quoique la plus grande partie de la classe dirigeante nie cette réalité et que de vastes secteurs de la classe moyenne ne veulent pas la voir, il est certain que la situation se détériore ; des familles entières demandent l'aumône ; des enfants dorment dans la rue, des personnes occupent des maisons vides parce qu'elles ne peuvent payer le loyer qui augmente de mois en mois selon le coût de la vie toujours en hausse ; l'eau potable manque en zone urbaine ; les coupures de courant sont nombreuses ; les transports inadéquats ; les salaires insuffisants ; les grèves interdites par des dirigeants syndicaux bureaucratiques ; les conditions sanitaires

déplorables ; les salaires et budgets réduits pour l'éducation... La liste est inépuisable.

La crise s'approfondit et avec elle les problèmes et les maladies inhérentes à la pauvreté. L'Unicef dénonce dans son dernier rapport sur l'enfance l'augmentation de la mortalité infantile qui touche les enfants au-dessous de cinq ans.

D'après les sources officielles du gouvernement, il faut estimer qu'à peu près 17 à 20% de la population vit à un niveau de pauvreté extrême et cela concerne environ sept millions d'Argentins. Tout le monde a conscience qu'il faut changer les structures qui conditionnent le présent et le futur.

Les forces armées et la police le savent aussi, elles comptent aujourd'hui sur de nouvelles lois pour réprimer les délits dont l'origine est le désespoir des pauvres, des chômeurs, de ceux qui seront des nouvelles victimes d'une répression qui s'accroît au fur et à mesure que la crise sociale avance.

Yves (Béziers)

R.F.A.

Hitler : du béton plein la tête

UN groupe d'action non violente, Clara Wichmann, que nous ne connaissons pas, a eu l'idée d'un coup d'éclat plein de fantaisie peu avant la journée de deuil populaire. Nous relations ci-dessous la déclaration — anonyme — destinée à la presse sur cette action telle que nous l'avons reçue. La rédaction du journal GWR (*Graswurzelrevolution*, numéro 139 de décembre 89, page 3).

« Pas de propagande pour le fascisme et la guerre ! Monument en l'honneur des déserteurs et des femmes violées ! »

Nous avons, nous groupe d'action non violente Clara Wichmann, dans la nuit du jeudi 16 au vendredi 17 novembre, endommagé le monument érigé à la gloire du fascisme d'Hitler à Landstuhl/Palatinate, entre Kaiserslautern et Sarrebruck, en coulant la tête d'Hitler dans du béton.

Sur ce monument aux morts de la guerre, nous avons laissé un écriteau avec l'inscription : « Pas de propagande pour le fascisme et la guerre ! Monument en l'honneur des déserteurs et des femmes violées ! »

Depuis le 12 août 1934, il y avait sur la place de la poste de la ville de Landstuhl — au moment de l'inauguration de la place Adolf Hitler — sans jamais avoir été remis en cause, ce monument dédié aux héros tombés au champ d'honneur pendant la Première Guerre mondiale. Il représentait un guerrier assis sur un cheval ; ce cavalier portait un casque et priait ; il avait sans aucun doute possible les traits du visage d'Hitler. Cette statue de Landstuhl (à environ cinquante kilomètres de Forbach), était la seule de toute l'Allemagne de l'Ouest qui représentait Hitler.

Le sculpteur, monsieur Adolf Bernd, choisi par le responsable du parti nazi régional, avait décerné à cette statue en 1934 le nom de : en prière avant la bataille. Bien que de nombreux habitants de Landstuhl savent qu'il s'agit d'un monument fasciste personnifiant Hitler, la ville (les édiles) ne s'en est jamais préoccupé. Ce n'était pourtant rien moins que de la propagande culturelle pour le fascisme et la guerre !

A l'occasion de la commémoration de cette journée de deuil national, nous avons détruit cette statue. Ce n'est pas aux auteurs, aux guerriers, aux soldats, c'est-à-dire aux assassins d'autrefois et d'aujourd'hui qu'il faut songer, mais aux résistants et aux victimes du fascisme et de la guerre. S'il y a des monuments du souvenir, alors que ce soient ceux dédiés aux victimes de la guerre par exemple, pour les très nombreuses femmes violées, considérées comme étant la propriété des hommes, et qui le sont encore aujourd'hui. Que ces monuments soient pour ceux qui résistèrent au

fascisme, à la guerre et qui veulent encore le faire actuellement : les déserteurs.

A Braunau sur l'Inn, la ville où vécut Hitler, les Autrichiennes ont placé un bloc de granit provenant du camp de concentration de Mauthausen juste devant sa maison natale. Pourquoi n'y eut-il pas quelque chose de semblable à Landstuhl ? Au cas où ce monument serait restauré, cela jetterait un éclairage particulier sur la remise à jour du fascisme dans cette ville. Alors notre prochaine action non violente sera, cela va sans dire, dirigée contre lui.

Partout renaissent en Allemagne de l'Ouest l'extrémisme de droite et le néo-fascisme. Il est caractérisé par la prise de conscience que ce monument guerrier représente ; le cheval allemand à l'allure altière ; l'hommage aux soldats de la Première Guerre, préalable à la Seconde ; Hitler commandant des armées ; la religion bénaissant les crimes.

Si le fascisme et la guerre ne doivent pas être glorifiés plus longtemps et cette glorification ne pas être utilisée par ce nouvel extrémisme de droite, il est indispensable de créer une nouvelle prise de conscience.

La culture des monuments guerriers est l'expression de la conscience des hommes. Leur destruction est une action de culture révolutionnaire. L'action directe non violente est pour nous, tout à la fois, le moyen et la voie pour l'édification d'une société non patriarcale et sans maîtres. La marque fondamentale d'une telle société est la représentation de la chose publique par les personnes directement concernées. La représentation parlementaire ne peut s'appliquer à nos intérêts de non-violence et de non-dominance autoritaire ; c'est pourquoi nous orientons ceux-ci vers l'action directe librement décidée. En même temps, nous la considérons comme l'exercice de la défense sociale de la révolution non violente. La défense sociale des espaces de liberté devra commencer là où ils sont remis en question par de tels monuments.

Nous prenons le nom de Clara Wichmann pour notre groupe, une ex-représentante de la révolution non violente en Europe dont les idées et les actes méritent de loin d'être davantage connus que le plus grand terroriste de l'histoire de l'humanité, Adolf Hitler.

Gewaltfreie Aktionsgruppe
Clara Wichmann

SUISSE

Perestroïka... au pays des banques et du chocolat !

LE 26 novembre 1989, les Suisses étaient appelés à voter pour la suppression de leur armée... L'utopie devenue réalité.

En 1982, 5% de nos voisins suisses soutenaient l'idée d'un pays sans armée. Lors de ce week-end automnal, ce sont 36% d'helvètes qui ont dit NON au kaki.

Rappelons que le système suisse prévoit qu'un projet de loi peut être soumis au suffrage des électeurs, à condition qu'il soit soutenu par au moins cent mille citoyens. Les engagements recueillis doivent donc tous être identifiés et authentifiés par des fonctionnaires assermentés pour être pris en compte. Ce seront finalement 111 300 signatures qui seront recueillies et authentifiées.

Plus d'un million de Suisses ont dit non à l'armée...

Cent onze mille trois cents signatures, premier succès qui annonçait le bon résultat de dimanche dernier. Habituellement, à peine 40% d'électeurs se déplacent. Alors pourquoi ce taux de participation record, dépassant 70% ? « L'armée est un sujet-tabou », me déclarait Jean-Michel (1). Les hauts cadres de l'armée sont souvent des directeurs de banques ou des chefs d'entreprises. Ainsi cette consultation fut l'occasion de mettre une grande baffe dans la gueule de la Grande Muette, mais surtout, au-delà d'un scrutin, d'espérer un changement non seulement d'une armée toute-puissante, mais également d'une politique nationale et internationale, obligée dorénavant de compter avec le million de citoyens antimilitaristes et le regard des autres pays.

Pourquoi...

Dans un pays fier de sa réputation de coffre-fort, l'armée devait être à l'image de ce qu'elle défendait ; forte et soutenue par le peuple. Gardien du peuple, issu du peuple, le système de « défense », non seulement embrigade les hommes jusqu'à 40 ans, mais reproduit en son sein la discrimination sociale. De plus, le droit à l'objection de conscience n'existe pas en Suisse. Ce sera un des chevaux de bataille de GSSA (Groupe pour une Suisse sans armée). Ainsi, en 1986, 542 objecteurs seront traduits devant les tribunaux, 601 en 1987. Les objecteurs suisses ont purgé 300 ans de prison en 1988. On comprend pourquoi GSSA obtient le soutien de la jeunesse !

Pays à la démocratie ou massif garantie par une armée elle aussi démocratique ? Le système militaire est le même partout, et en Suisse comme ailleurs, celui-ci est autoritaire, répressif. Et ce manque de démocratie dans le fonctionnement de ce symbole que représente l'armée n'était pas acceptable par bon nombre de citoyens helvétiques.

L'argument également important est la mise en parallèle du coût de l'armée, estimé à 27 millions de francs suisses par jour, et ce dans un pays où survivent cinq cent mille pauvres. (Cette dépense comprend le budget militaire, la dépense en armement et le coût économique des journées de travail perdues).

Et la perestroïka dans tout ça ?

Nous savons toutes et tous que si nos braves soldats ne veillaient sur notre bonheur, depuis belle lurette ces affreux tueurs, venus de derrière on ne sait quel rideau de fer ou mur de Berlin, nous auraient égorgés. Mais les changements à l'Est n'arrangent pas les militaires ! Que deviennent nos ennemis ancestraux ? Trêve de plaisanteries ! Voilà tout de même une conséquence inattendue des événements en pays communistes, et d'après notre ami du GSSA de Lausanne, qui a eu une influence non négligeable dans le vote antimilitariste, un vent de démocratie et de révolte souffle sur l'Europe et nos amis suisses essaient de balayer leur armée, symbole d'un pays blanchisseur d'argent sale et qui n'hésite pas à soutenir les dictatures.

Les projets de GSSA...

Fortes de leur résultat, les plus optimistes prévoient 29% (2) ; les militants du GSSA ne « désarment » pas. « Nous allons continuer la lutte pour l'abolition de l'armée ».

Les actions seront également dirigées en faveur d'une reconnaissance du droit à l'objection de conscience, ainsi que la réduction des dépenses militaires.

On peut dire que grâce à l'exemple de GSSA, le désarmement unilatéral fait désormais partie des luttes des antimilitaristes et notamment dans les deux Allemagnes.

« Nous voulons que l'idée de construire une autre Europe fasse son chemin » (GSSA).

(1) Correspondant GSSA à Lausanne.

(2) Les cantons du Jura et de Genève : plus de 55% contre l'armée.

En juin dernier, un appel a été lancé par des militants anti-autoritaires pour une « Alternative libertaire ».

Les signataires de cet appel se sont réunis pour débattre les 3 et 4 juin derniers. Et pour en faire l'écho, nous publions ci-dessous quatre contributions : une d'un militant de l'Organisation communiste libertaire (OCL), une autre de Patrice Spadoni, adhérent à l'Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL), celle d'un « non-encarté » : Daniel Guerrier, et bien sûr celle de la Fédération anarchiste. Nous y avons joint l'analyse et une chronologie historique du mouvement libertaire, de l'après-guerre à aujourd'hui, rédigée par Edward Sarboni, militant de la Fédération anarchiste de Perpignan.

Le Comité de Rédaction

Peut-on réunifier le mouvement communiste libertaire ?

DES choses ont évolué depuis quelques années dans la mouvance libertaire. La FA a reconnu la lutte des classes et le Monde libertaire accorde une place plus grande aux luttes qu'à l'idéologie.

L'OCL a dépassé sa période « autonomie parisienne » et s'est dotée de *Courant alternatif* dont le fonctionnement et le contenu représentent une avancée pour tous les libertaires.

L'UTCL ne se tourne plus exclusivement du côté des gauchistes et redécouvre qu'il existe des pratiques possibles en dehors des syndicats.

Entre ces trois organisations, le sectarisme est moins grand. La FA a ouvert sa librairie et les colonnes du ML aux autres composantes organisées du courant anarchiste. L'OCL accueille à son camping annuel des camarades d'autres tendances et les colonnes de CA sont ouvertes à tous les communiqués. L'UTCL a pris l'initiative des rencontres entre communistes libertaires.

Mais on ne saurait réduire la mouvance communiste libertaire à ces trois organisations. Dans plusieurs villes des libertaires d'appartenances diverses ou indépendants travaillent ensemble dans des pratiques spécifiques (antiracisme, scalp, antinucléaire, soutien aux kanaks, etc.).

D'autres outils existent en outre dans cette mouvance : *Noir et Rouge* dont les dossiers sont susceptibles de jouer un rôle de débat et d'analyse « trans-tendance », *Réflexes*, ainsi que des lieux et des journaux locaux, surtout en province. Enfin, plus récemment, dans ce contexte évolutif, la relative émergence de la CNT constitue un phénomène à prendre en considération.

Globalement, le nombre de militants libertaires n'a peut-être pas augmenté depuis dix ou quinze ans, mais ils sont plus nombreux à être investis dans des luttes dont ils semblent se préoccuper du développement au moins autant que de celui de leur propre chapelle ou de la stricte idéologie anar.

Un autre élément important dans la composition de la mouvance communiste libertaire, la présence, pour la première fois depuis très longtemps, d'une « génération intermédiaire » (les 30-50 ans). Le mouvement avait traversé la période de montée des luttes (65-75) avec uniquement des jeunes ou des très jeunes, et des anciens ; ce qui entraînait nombre de problèmes politiques vers des conflits de générations insolubles, entre les « remuants non fiables » et les « gardiens du temple ».

Autant d'éléments qui laissent à penser (dans un contexte de lente recomposition sociale et politique) qu'il existe des possibilités objectives de repenser collectivement

l'efficacité et l'existence du mouvement libertaire de lutte de classe.

Faut-il pour autant raisonner en terme de nouvelle organisation ? Cela nous semble un peu prématuré dans la mesure où nous considérons que la construction d'une nouvelle organisation ne peut qu'être le résultat d'une démarche et d'un processus mis en place et non un point de départ volontariste.

C'est qu'au-delà des rapprochements et des convergences possibles il existe encore des points de divergence qui ne sont pas seulement issus du sectarisme ou de l'histoire de chaque sensibilité ; et que l'on ne pourra les dépasser QUE dans des

pratiques communes et surtout dans les bilans que nous tirons de ces pratiques.



pratiques communes et surtout dans les bilans que nous tirons de ces pratiques.

Il y a des points à débattre et à éclaircir :

— Le rôle d'une organisation révolutionnaire, son rapport aux mouvements, son fonctionnement, son apparition. Même si en théorie on peut se mettre d'accord, il n'empêche qu'il subsiste des différences dans la pratique.

— Le syndicalisme ; le rapport aux centrales existantes et aux minorités « révolutionnaires » en leur sein. Peut-on encore raisonner avec les vieux schémas qui placent d'un côté le syndical et de l'autre le politique ?

— Repenser l'action politique en dehors des schémas issus de l'ère industrielle première mouture, avec la prédominance d'une forme particulière de prolétariat (voire brochure OCL « Une période finissante »).

Les trois organisations précitées présentent encore des faiblesses. Dans la FA sont encore présentes des pesanteurs purement idéologiques et sa cohésion provient encore trop de « réflexes de boutique » et pas assez de points communs politiques permettant l'adhésion non pas sur des idées, mais sur des pratiques et des stratégies dans des mouvements sociaux.

L'UTCL s'est trop engagée dans le syndicalisme jusqu'à avoir sou-

vent comme pratique le militantisme à l'intérieur du syndicat « lieu social » : bagarres d'appareil, croyance en l'avenir possible des oppositions syndicales. Sur le plan politique, une tendance trop marquée à pratiquer le front commun avec les groupes gauchistes. Quant à l'OCL, son refus de tomber dans les pièges critiqués chez les autres lui a permis d'être une plaque plus sensible vis-à-vis des mouvements sociaux, mais en même temps l'a poussée à des dérives non maîtrisées par trop spontanistes. L'immersion de ses membres dans des mouvements larges a écarté pendant un temps la préoccupation de l'appari-

tion spécifique et de jouer un rôle de « mémoire » pour les militants.

Une nouvelle organisation devrait par conséquent dépasser les « tares » des précédentes. Se préoccuper de son apparition mais sans que celle-ci ne soit du « spectacle boutique ». S'homogénéiser de façon à ce que sur chaque sujet l'organisation n'ait pas, en son sein, des points de vue radicalement différents qui la paralyseraient (et qui surtout auraient comme conséquence un temps trop grand passé dans des « problèmes internes », sans pour autant que les conflits puissent être résolus). Il ne suffit pas de dire que l'organisation ne doit être qu'un moyen — là-dessus tout le monde est d'accord — encore faut-il que cela se voit, et se donner des garanties pour qu'elle ne le devienne pas. Et la seule garantie est l'implication de ses militants dans des pratiques plus larges et collectives, avec des objectifs relativement semblables, et pour qui ces pratiques sont le but et l'organisation spécifique un moyen de mieux les mener et d'aider les mouvements à se doter d'axes stratégiques clairs.

La condition *sine qua non* pour parvenir un jour à ces objectifs est que se mettent en place des lieux d'échanges et d'information sur les pratiques et les stratégies de chaque « famille » à l'intérieur de tel ou tel secteur de lutte.

Organisation communiste libertaire

L'élaboration de ce dossier ne s'est pas faite sans problèmes. Les débats sur l'opportunité de la parution d'un tel document dans *Le Monde libertaire* n'ont pas été faciles non plus. Pourtant, ça y est, vous l'avez entre les mains.

Ce qu'il faut savoir :

- 1) prévu pour paraître en juillet dernier, en plus des débats... il aura fallu ramer pour avoir toutes les contributions. Les dernières nous sont parvenues la semaine dernière ! Comme quoi il ne faut jamais désespérer !

- 2) Ce dossier ne devait comporter qu'une présentation succincte et les interventions de l'OCL,

l'UTCL, FA et celle de Daniel Guerrier. Le Comité de Rédaction en a décidé autrement et nous y avons ajouté une chronologie historique et l'analyse d'un militant FA de province.

- 3) Nous avions également demandé des contributions « égalitaires » de 5 000 signes chacune. Certaines sont encore trop longues (celle de la FA en particulier !) Tant pis ! ça passera tel quel !

- 4) Comme le dit la contribution FA, le débat ne fait que commencer. Alors, anarchistes, à vos plumes ! Et qu'on se le dise !

Pour un combat libertaire nouveau

QUE veulent les libertaires d'aujourd'hui ? Que voulez-vous, que voulons-nous ? Faire survivre le témoignage nostalgique d'un courant historique qui a eu un passé glorieux ? ou bien formuler les termes d'un combat libertaire nouveau ?

Se replier fileusement dans sa chapelle, entre convaincus ? Ou se plonger dans les mouvements de masse, y être des animateurs reconnus, capables de discuter d'égal à égal avec les autres militants ; et prêts à s'associer avec les plus proches, sans se renier mais sans sectarisme, pour construire un large mouvement anticapitaliste et autogestionnaire ?

Que voulons-nous vraiment ?

Voulons-nous sortir de l'isolement, de la minorisation extrême, de la faiblesse où nous sommes ? Voulons-nous proposer à ceux qui luttent aujourd'hui une alternative aux politiques politiciennes, avec une dimension idéologique mais, tout autant, une dimension concrète ? Voulons-nous devenir une référence, gagner dès maintenant des centaines de nouveaux camarades, et l'écoute attentive de milliers d'autres ? En bref, voulons-nous oui ou non que le courant libertaire redevienne une force tangible, subversive, présente de façon sensible dans les combats d'idées et dans les mouvements sociaux ?

Que proposons-nous, nous les libertaires, aujourd'hui ? Quel projet de société ? L'autogestion. Le fédéralisme. D'accord. Mais qu'est-ce que cela signifie concrètement, dix ans avant l'an 2000 ? Si nous voulons devenir une force contemporaine, ce ne sera pas en répétant des rêves dénués, idylliques, dépassés...

Nous sommes contre ce que font et ce que sont les socialistes. Et nous avons raison. Mais que proposons-nous, nous, pour tout de suite ? Quels objectifs ? Quels moyens ? Quelle stratégie praticable ?

Toutes ces questions sont lancées sans esprit polémique. Il faut les poser maintenant. Parce qu'une nouvelle chance s'ouvre pour le combat libertaire. Les luttes se réveillent depuis trois ans. « L'idéologie de crise » a fait son temps. Après « l'effondrement des modèles », l'absence de perspectives anticapitalistes commence à peser. Et ni le bolchevisme ni la social-démocratie ne pourront plus combler ce vide. Des libertaires sont actifs dans les mouvements sociaux. Ils y sont même, parfois, en première ligne. Et bien des gens seraient prêts à s'intéresser à un combat libertaire renouvelé, dédogmatisé, crédible. Pourtant aucune des organisations, groupes ou fédérations libertaires existants ne peut se prétendre « à la hauteur » pour répondre à tous ces défis. Chacun peut apporter des éléments positifs. Mais souvent partiels. Et toujours trop faiblement.

Un grand débat est nécessaire.

C'est le sens de « l'Appel pour une alternative libertaire ».

Soussigné maintenant par plus de cent trente militantes et militants, il a déjà donné lieu à une Rencontre nationale les 3 et 4 juin derniers. Une rencontre peu banale, où l'on a débattu sans tabous. Peu banale, aussi, par la diversité des participants : c'est la première fois que toutes les composantes ou presque du mouvement libertaire ont pu se retrouver et discuter, soit parmi les signataires de l'Appel — les militants du Collectif Jeune Libertaire (CJL), du Comité d'organisation des journées de réflexion anti-autoritaire (COJRA), de Tribune anarchiste communiste (TAC) et de l'Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL) — soit en tant qu'observateurs invités — Fédération anarchiste (FA), FA indépendante de l'Yonne, Organisation communiste libertaire (OCL), « Réflexes », « Noir et Rouge ».

Peu banale enfin cette rencontre par les perspectives que les signataires de l'Appel se sont donné à l'unanimité.

L'une de ces perspectives, c'est de débattre pendant toute une année sur le projet de construction d'une future organisation. Tous les signataires sont d'accord avec cet objectif. Une partie d'entre eux — et j'en suis — pensent que cette construction doit se faire assez vite. D'autres restent plus réservés, et demandent un temps plus long. Tout le monde s'entend pour que les rythmes des uns et des autres soient respectés. Les signataires les plus « pressés » ne veulent pas imposer d'échéances, quitte à ce qu'ils puissent, s'ils le désirent, former une nouvelle organisation, tout en poursuivant dans un cadre plus large les débats avec les autres signataires, vers la construction ultérieure d'une organisation commune.

L'autre perspective des signataires de l'Appel concerne directement les lecteurs et lectrices du *Monde libertaire* et les membres de la FA. Il s'agit d'une invitation adressée à « l'ensemble des groupes, collectifs et individus libertaires », et ce « dans le respect de l'autonomie de chacun », pour « avancer vers une liaison, des débats, une unité plus importante ». Avec des propositions concrètes : un bulletin de débat commun, une commission de liaison, des coordinations sur les divers secteurs, des initiatives communes, et la formation de groupes unitaires de base là où c'est possible.

Si, déjà, les libertaires de ce pays répondaient favorablement à cette proposition, un bon pas aurait été franchi.

Patrice SPADONI
(Signataire de l'Appel pour une alternative libertaire, militant de l'UTCL).

Une alliance entre libertaires, ça ne se décrète pas, ça se construit !

SIGNATAIRE de l'Appel pour une alternative libertaire (dont j'ai d'ailleurs participé à la rédaction), je voudrais ici exprimer le point de vue d'un de ces milliers de libertaires inorganisés, ou du moins « non encartés » dans les institutions officielles du mouvement (FA, OCL, TAC, UA, UTCL). Certes, il y a lieu de faire la distinction entre les libertaires ANTI-organisationnels et ceux d'entre eux qui, bien que favorables au concept d'organisation, se retrouvent en dehors des groupements existants pour de multiples raisons dont, la première, est l'absence de groupes locaux dans leur environnement géographique immédiat (les mailles du filet de la représentation libertaire en France sont plus que lâches). Ensuite, pour nombre d'entre nous, le parcours du combattant libertaire entre les différentes chapelles s'est souvent soldé par le rejet de toutes celles qui perdurent aujourd'hui pour aboutir soit au repli sur soi, soit à des pratiques basistes, rétives à tout étiquetage. Quelques-uns, dont je suis, tentent de maintenir une volonté de rénovation de la pensée et des pratiques libertaires et de recomposition, à terme, du mouvement, au risque permanent d'avoir l'impression d'agiter un fantôme d'hurluberlus, voire d'hérétiques, face aux multiples embûches posées consciemment ou, pire, inconsciemment, par les gardiens de chacun des temples — lesquels se lamentent pourtant sur leurs difficultés respectives de fidéliser durablement leurs ouailles.

Vu de l'extérieur, c'est-à-dire avec les yeux d'un mécréant non libertaire tel qu'Alain Bihr (1) l'impression dominante est d'être face à des orfèvres de la culture des différences, sans cesse repolies et reciselées de générations en générations, en oubliant d'ailleurs que cette activité ne peut reposer que sur un fond commun, enfoui sous les anathèmes et les exclusions réciproques. Quelle dérision devant l'ampleur de la tâche à accomplir que ces combats stériles, ces épauements d'énergie, qui à porter à bout de bras sa boutique, qui à peaufiner sa brochure, qui à imprimer son journal... Certes la floraison d'expressions peut permettre la multiplicité des avis, des analyses ; mais dans la mesure où ce ne sont quasiment que les convaincus qui achètent la presse libertaire, ça reviendrait moins cher de faire un bon bulletin intérieur du Mouvement, bien argumenté.

Au nom des « clients », il y en a un peu marre d'acheter plus d'une douzaine de revues proches chaque mois.

Alors, bien sûr, rien ne sert d'être naïf au point de ne pas prendre en compte les divergences réelles de certains sur des sujets précis. Mais le fait est que ces fameuses divergences coexistent parfois de façon plus accentuée chez des membres d'une même organisation ! Doit-on en déduire que le perfectionnisme libertaire recherche l'accord à cent pour cent ? Autant le dire tout de suite, l'organisation porteuse de cette qualité fondamentale, sans laquelle de nombreux et nombreuses camarades semblent risquer de perdre leur âme, se

réduit à une seule personne, soi-même, et encore !!

Si l'on ne part pas du postulat qu'il est (et qu'il sera) possible de faire des choses ensemble avec d'autres qui ne sont pas forcément d'accord sur tout, autant ramener l'idée de révolution au rang des épices pour pigmenter la grisaille de la vie quotidienne. Le dernier argument à la mode concernant ces fameuses convergences serait que chacun, chacune n'aurait pas la même « culture » (une culture FA, une culture OCL, une culture UTCL...). Bravo pour les tenants du combat (?) pluriculturel ! Et puis, si différence il y a, n'est-elle pas infinitésimale aux regards de notre culture occidentale et judéo-chrétienne vieille de deux mille ans ? N'y a-t-il pas là un petit côté lepéniste du type :



J'aime mieux ma sœur que ma cousine, etc. N'a-t-on vraiment rien à faire ensemble, rien en commun à populariser ? En disant cela, je m'adresse aux anti-autoritaires de tous poils qu'il est simpliste de réduire aux seuls anarchistes, reprenant à ce propos le constat fait par le défunt « groupe non groupe » Noir et Rouge au début des années 70 selon lequel le clivage ne se trouvait pas entre marxistes et anarchistes, mais entre dirigistes ou autres léninistes et antiautoritaires, car, diable sait qu'il y a des façons toutes autoritaires, voire en d'autres temps, stalinienne d'être anarchiste ! Comme quoi on n'est à l'abri de rien dans ce bas monde ! Une recomposition d'un pôle libertaire de lutte de classes ne se limite pas aux seuls anarchistes en prise à leurs « affaires de famille » et il faudrait bien apprendre à connaître, à écouter, à côtoyer dans les luttes les éléments révolutionnaires étrangers à notre arbre généalogique déjà bien touffu.

Enfin, dans un premier temps, si les « cousins » apprennent à vivre ensemble, à vérifier systématiquement leurs points d'accord à discuter leurs désaccords sur la base de bilan de pratiques réelles à organiser des campagnes communes, à animer des groupes unitaires de base dans les entreprises, les quartiers, à coordonner

leurs efforts dans les secteurs spécifiques : antiracisme, antifascisme, anticolonialisme anti-impérialisme, ce serait déjà un grand pas de franchi, apte à réchauffer le cœur des inorganisés mélancoliques et à leur donner envie de reprendre le collier. Tout cela est beaucoup plus du ressort d'une volonté réelle d'aller en ce sens que de résolutions de débats idéologiques. A ce titre, les cent trente signataires de l'Appel ainsi que la rencontre des 3 et 4 juin sont des éléments encourageants, même si certains, par pratique de direction d'appareil ou de leaderisme individuel, cherchent à tirer habilement les marrons du feu pour de tout autres projets. Ne laissons pas les « états-majors » s'approprier la démarche pour une alliance entre les libertaires, sous peine qu'elle sombre dans le louvoiement entre (?) des « chefs », habiles à s'entourer sans vouloir se rencontrer, à proposer des actions communes sans même provoquer une réelle réunion unitaire pour faire mieux état à leurs troupes de l'impossibilité chronique à travailler ensemble. Le dépassement de toutes les organisations existantes ne se fera que si chacune d'entre elles accepte de réellement se remettre en cause, sans jouer au plus fin pour tirer les marrons du feu. Une autocritique passée et présente de chacune serait peut-être l'étape actuelle qui permettrait à la démarche de s'enraciner et à Billancourt comme ailleurs de ne plus désespérer les « indépendants ». Une auto-critique qui ne peut pas sérieusement se réduire au constat que chacune des organisations fait de n'être pas assez nombreux face aux enjeux actuels.

Plus les libertaires porteurs de cette démarche de dépassement et de rénovation (encore à la mode ?) seront nombreux, qu'ils soient organisés ou pas, signataires de l'Appel ou pas, et plus leur volonté, certes patiente, sera de rester les yeux ouverts face aux chaussettes-trappes, des tenants des dogmes quels qu'ils soient, plus un mouvement libertaire pluriel, multiforme, fédéraliste, organisé sur des bases de lutte de classes, avec un projet politique, un projet de société en commun, une stratégie globale sans volonté d'uniformité à tout prix, des pratiques diversifiées sur le terrain, aura des chances de voir le jour avant les échéances fondamentales de la restructuration du capitalisme de 1993. Tout est à inventer et ni un néo-synthésisme ni un néo-platouformisme ne sont en mesure de répondre à nos attentes, nos désirs et aux nécessités de l'heure.

Daniel GUERRIER

(signataire auto-organisé de l'Appel pour une alternative libertaire)

(1) Alain Bihr est l'auteur notamment de La Force tranquille et de Entre bourgeoisie et prolétariat : l'encadrement capitaliste.

A lire : Les anarchistes et l'organisation de Claude Parisse, ACL Lyon, avril 1989 ; Comment l'anarchie pourrait-elle enfin triompher ? de Vanina in Noir et Rouge n° 13, été 89.



Ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait !

Une alternative libertaire,
avec qui ?

De prime abord on pourrait penser que cet appel s'adresse à l'ensemble des libertaires et à eux seuls. Or il semble que tel ne soit pas le cas.

D'entrée de jeu, en effet, on nous dit que « les signataires de cet appel s'adressent à toutes celles et tous ceux qui pensent qu'une alternative révolutionnaire nouvelle doit s'affirmer dans la situation sociale et politique d'aujourd'hui », ce qui en clair, revient à poser des révolutionnaires non libertaires comme acteurs d'une alternative libertaire. Mais pourquoi pas ? En d'autres temps et en d'autres lieux on a déjà vu « la grande famille libertaire » militer de concert avec des révolutionnaires non libertaires pour une alternative libertaire. Mais s'agit-il vraiment de cela ?

Rien n'est moins sûr ! Surtout quand on nous précise que « l'affirmation d'un mouvement révolutionnaire capable d'apporter un prolongement aux luttes qui se réveillent passe par deux voies complémentaires : la formation d'une nouvelle organisation pour un communisme libertaire (ce que propose cet appel) ; et l'émergence d'un vaste mouvement anti-capitaliste et autogestionnaire nécessairement pluraliste à laquelle les libertaires organisés contribueraient dès maintenant et où ils seront actifs aux côtés d'autres sensibilités ».

D'un côté on s'adresse donc à un ensemble très large de révolutionnaires libertaires et non libertaires et de l'autre aux seuls libertaires partisans de la formation d'une nouvelle organisation pour un communisme libertaire, les autres libertaires (seulement les organisés) étant quand même admis à être actifs dans un vaste mouvement anti-capitaliste et autogestionnaire.

L'évidence nous nous trouvons là en présence d'une démarche à tout le moins paradoxale car autant on peut comprendre qu'une alternative libertaire puisse s'inscrire

dans une alternative révolutionnaire plus large, autant on comprend mal que cette alternative libertaire « ouverte » se ferme aux libertaires non branchés par la formation d'une nouvelle organisation pour un communisme libertaire. Et on le comprend d'autant plus mal que toutes les tentatives en vue de regrouper les seuls communistes libertaires ayant toujours échoué, les chances de réussite d'une telle entreprise sont encore plus minces dans une période où ceux qui ne se reconnaissent plus dans les clivages d'une autre époque sont de plus en plus nombreux.

Une alternative libertaire
pourquoi ?

Si on en croit les auteurs de l'appel : « depuis l'hiver 86/87 nous sommes entrés dans une période de luttes qui mettent à nu l'incapacité de la gauche et des directions syndicales confédérales à répondre aux aspirations des travailleurs et de la population » et dans ce contexte « les gauches révolutionnaires, alternatives ou écologistes ne proposent pas d'alternatives crédibles et attractives » tandis que « le mouvement libertaire dont l'image est trahie par certains travers (division, désorganisation, sectarisme, spontanéisme, refuge dans l'idéologique...) ne réussit pas à proposer une alternative contemporaine ». Or « les aspirations qui s'expriment dans ces luttes (l'égalité, l'auto-organisation, le refus de la logique libérale) comme le champ laissé libre par l'effondrement des modèles hier dominants (social-démocratie, léninisme, stalinisme) font que de nombreux militants seraient sensibles à l'expression d'un courant résolument anti-capitaliste et libertaire ».

Mais s'il est vrai que nous sommes entrés dans une période de luttes qui témoignent d'un décalage entre les travailleurs et la gauche, les syndicats... ; les élections politiques

(suite page 8)

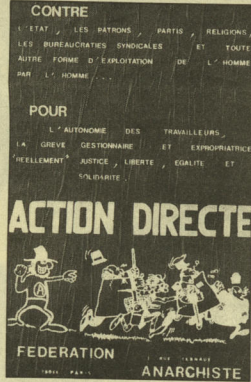
Ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait (fin)

et syndicales démontrent en revanche que ce décalage est loin d'être total. De même, si les gauches révolutionnaires ou écologistes ne proposent pas d'alternatives crédibles, cela n'empêche pas les Verts d'avoir le vent en poupe. Et de même, enfin, si les luttes actuelles sont également porteuses de certaines valeurs de type libertaire, elles sont également porteuses d'autres valeurs (corporatisme,...) qui ne le sont pas.

En d'autres termes rien dans le contexte socio-politique actuel ne permet de penser qu'une alternative libertaire soit dans l'air du temps ou dans le cœur des populations. Pire, si on prend en compte la montée en puissance de l'extrême droite, de l'abstentionnisme épidémique, de l'apolitisme à la mode du néofascisme et le discrédit de l'idée même de socialisme qui grandit au rythme de l'implosion du bloc de l'Est, ce serait plutôt de l'inverse qu'il s'agirait.

Bien évidemment, même si une alternative libertaire ne va pas dans le sens de l'histoire, cela ne signifie nullement (au contraire) qu'il ne faille pas tout faire pour qu'elle accède à la crédibilité et à la légitimité en dépassant, en premier lieu, le handicap du féodalisme, de la langue de bois et du rabachage qui aujourd'hui affecte largement le mouvement libertaire. Mais il s'agit

là d'une démarche volontariste qui doit puiser en elle-même les forces de son pourquoi et de son comment et qui n'a nul besoin d'opium millariste pour prendre ses rêves à bras le corps.



Une alternative... Quelle alternative ?

Aujourd'hui, en effet, les choses ont beaucoup changé dans le mouvement libertaire et surtout dans la tête des militants.

Terminée l'époque de la « scission » et des « foires d'empoigne » entre tendances. Le paysage organisationnel et non organisationnel s'est stabilisé, chacun œuvrant à faire prospérer son point de vue dans le cadre d'une « coexistence pacifique ». Or, malgré cette abondance d'offres individualistes, anarcho-syndicalistes, communistes libertaires, synthésistes, anti-synthésistes, organisationnelles ou non organisationnelles... force est bien de constater que non seulement les rapports de force dans le cadre du mouvement libertaire n'évoluent pas mais que, de plus, le mouvement libertaire dans son ensemble n'élargit pas son audience et reste cantonné dans un ghetto.

De là à penser qu'il y a un problème, qui concerne toutes les sensibilités existant dans le mouvement libertaire, il n'y a qu'un pas que franchissent chaque jour un peu plus de nombreux militants, qui tout en se posant clairement comme libertaires ou anarchistes ne se reconnaissent plus dans des étiquettes dont aucun ne parvient à passer sans succès le test de la confrontation au réel.

D'ici et d'ailleurs, des militants toujours plus nombreux ont donc commencé à parler, à écouter, à se rencontrer, à agir ensemble ponctuellement, en se respectant, conscients que c'était l'ensemble du

mouvement libertaire qui, par delà ses tendances et ses divisions, avait du mal à accrocher ses — pourtant formidables — wagons de liberté, d'égalité, d'entraide, de fédéralisme, d'anti-étatisme... à la locomotive du temps qui passe.

Ceux-là ont commencé à réfléchir sur le présent, sur les nouvelles formes prises par le capitalisme, sur la restructuration des forces productives, sur la nouvelle division internationale du travail... et ils ont commencé à se dire que l'anarchisme avait besoin d'un sérieux dépoussiérage conceptuel, théorique, pratique, stratégique, tactique, militant, organisationnel... pour adapter ses pratiques qui brillent toujours de mille feux au présent... et au futur.

Là se situe le cœur d'une véritable alternative libertaire. D'une alternative consciente que les temps ont changé, que les vieilles querelles, les clivages, les vieux schémas ne sont plus de mise pour avoir tous échoué, et que l'anarchisme de cette fin de vingtième siècle est à inventer.

De ce point de vue, le problème n'est pas tant de créer une nouvelle organisation, que d'élaborer une nouvelle conception de l'organisation. Il n'est pas tant d'opérer une recomposition politique que d'élaborer une nouvelle conception politique. Et il n'est pas de faire du neuf avec du vieux.



Sur ces bases le débat est ouvert... et qu'on ne s'y trompe pas, il ne fait que commencer.

Fédération anarchiste

Le mouvement libertaire : 45 ans d'Histoire et... autant d'histoires...

• 1943 : 19 juillet, réunion de militants de la Fédération anarchiste (FA) de Toulouse.

• 1944 : 30 octobre, réunion à Agen, avec la décision de refaire paraître *Le Libertaire* comme lien. Le premier numéro date de décembre 44.

• 1945 : Septembre, réparation du *Libertaire* en tant qu'organe... 20 octobre, début des travaux du congrès constitutif de la Fédération anarchiste de France. Elle est composée de militants de l'ancienne FA (synthésiste), de militant de l'ancienne Union anarchiste (UA) (qui soutenait la politique de collaboration Confédération nationale du travail/Fédération anarchiste ibérique (CNT/FAI) au gouvernement, en Espagne) et de jeunes militants issus de la résistance.

La FA regroupe donc l'ensemble des libertaires français à l'exception de certains individualistes regroupés autour d'Emile Armand (ceux-ci publient *l'Unique* et *l'En-dehors*) et de certains pacifistes, avec Louvet et Maille qui publient *A contre courant*. Une structure confédérale est mise en place : « Le mouvement libertaire », qui coordonne les efforts de publication avec le courant Louvet, la minorité anarcho-syndicaliste de la CGT (FSF - Fédération syndicaliste française) et *le Libertaire*.

La FA participe à un cartel d'action pacifiste dit « Cartel national de la paix ».

• 1946 : Georges Fontenis est nommé secrétaire général de la FA au congrès de Dijon. En décembre, la CNT succède à la FSF (Fédération syndicaliste française) créée en mars 45, représentant une tendance d'« Action syndicaliste » dans la CGT réunifiée.

• 1947 : Georges Fontenis est reconduit dans ses fonctions de secrétaire général de la FA au congrès d'Angers.

• 1950 : C'est à partir de cette date que l'Organisation Pensée Bataille (OPB) se structure en tant que fraction à l'intérieur de la FA. Georges Fontenis en est l'instigateur, le secrétaire, en même temps qu'il redevient secrétaire de la FA. Des militants quittent la FA et se regroupent dans « l'Entente anarchiste ».

• 1953 : Au congrès de Paris, les groupes d'Asnières, du XVIII^e et de Bordeaux sont exclus. La FA se transforme en Fédération communiste libertaire (FCL) par un vote majoritaire de 71 mandats contre 61. En fait, la FCL ne regroupe qu'environ 130 à 160 militants.

Fin 53, du 25 au 27 décembre, se tient le congrès de reconstruction de la FA (organisation synthésiste) à partir des groupes d'Asnières, du XVIII^e, de Bordeaux et d'anciens militants ayant quitté la FA les années précédentes au vu des pratiques des fonténistes.

1953 est aussi l'année de parution du « Manifeste communiste libertaire » de Fontenis.



• 1954 : la FCL publie son « programme ouvrier », pâle copie du programme revendicatif de la CGT.

A Paris est créée l'Internationale communiste libertaire, en opposition à l'Internationale anarchiste. L'ICL n'aura qu'une existence éphémère.

• 1955 : Gaston Leval quitte la FA et crée *Les Cahiers du socialisme libertaire*.

• 1956 : Les militants de l'ex-Entente anarchiste, regroupés autour de Robert et Beaulaton, quittent la FA et créent l'Alliance ouvrière anarchiste (AOA).

La FCL contacte André Marty (le boucher d'Albacète de sinistre mémoire) exclu du PCF.

Des militants de la FCL, exclus en novembre 55 (groupes de Kronstadt et de Maisons-Alfort, ainsi que ceux de Grenoble) fondent les Groupes anarchistes d'action révolutionnaire (GAAR). Ces derniers se veulent « l'expression de la tendance anarchiste communiste du mouvement libertaire ».

Ils définissent ledit mouvement composé de : la FA, du groupe socialiste libertaire de Leval, du groupe Contre-courant de Louvet, des revues individualistes *Defense de l'homme*, *l'Unique*... Les GAAR vont éditer la revue *Noir et Rouge*.

La FCL participe aux élections législatives... à Paris.

• 1958 : La FA participe au Comité de coordination contre la guerre d'Algérie aux côtés de la CNT et des « Jeunes Libertaires »...

En juillet, suspension de la parution du *Libertaire* (FCL). C'est aussi l'année de la disparition quasi complète de la FCL.

• 1960 : Création d'une fédération anarchiste communiste (FAC)... à partir des GAAR. Des contacts s'engagent entre la FAC et la FA...

• 1961 : Scission au sein de la FAC. Les groupes de Kronstadt, de Maisons-Alfort, de Lille, Strasbourg, Mâcon et Grenoble rejoignent la FA où ils s'organisent en tendance : l'UGAC, l'Union des groupes anarchistes communistes.

• 1962 : Une tendance anarcho-syndicaliste voit le jour dans la FA. L'Union anarcho-syndicaliste (UAS) tente un rapprochement avec l'UGAC...

• 1964 : L'UGAC sort de la FA. Les groupes de Strasbourg et de Grenoble y restent.

• 1965 : Un Comité de liaisons des jeunes anarchistes (CLJA) se met en place. Il regroupe à titre individuel des militants de la FA, de l'UGAC, des FIJL (espagnols) et des groupes autonomes.

• 1966 : L'UGAC pratique une politique frontiste qui la conduit à dériver vers des mouvements maoïstes ou trotskystes (tendance plabliste).

Elle publie *Perspectives anarchistes communistes*.

Une réunion des jeunes anarchistes d'Europe se tient à Paris. Création de la Liaison des étudiants anarchistes (LEA).

• 1967 : Tentative de relancer l'Union fédérale des anarchistes avec comme organe *le Libertaire*.

Publication d'un pamphlet : *De la misère en milieu étudiant*. Situationnistes de Strasbourg.

En octobre, une tendance ORA (Organisation révolutionnaire anarchiste) voit le jour à l'intérieur de la FA. Elle a une feuille : *l'Insurgé*.

• 1968 : Les 17 et 18 mars à Paris se réunissent des militants et ex-militants communistes libertaires. Membres de la Jeunesse anarchiste communiste (JAC), de la Tribune anarchiste communiste en 68 (TAC), de l'ex-FCL et des isolés ; ils se rencontrent à l'initiative de Georges Fontenis.

Fin 68 verra la création du Mouvement communiste libertaire (MCL) à la suite de cette rencontre.

La TAC participe au Comité d'initiative pour un mouvement révolutionnaire (CIMR) aux côtés de Krivine, Bensaïd, Weber des Jeunesses communistes révolutionnaires, de militants du courant « Plabliste » (trotskyste) et de militants communistes libertaires, dont Georges Fontenis.

Parution de la revue *Informations correspondance ouvrières* qui fait suite à la revue *Informations liaisons ouvrières* créée en 1960.

Au congrès de Carrare (Italie), qui réunit l'Internationale des fédérations anarchistes, c'est la naissance officielle de l'ORA (Organisation anarchiste révolutionnaire) qui est encore dans la FA.

L'alternative dans tous ses états... Dix années d'opérations sans résultat et une Fédération « alternative » : la F.A.

La division jadis entretenue entre les tenants d'un anarchisme « traditionnel » (vieillot et dépassé) d'un côté et d'un communisme libertaire paré des vertus organisationnelles et révolutionnaires de l'autre ne peut plus avoir cours aujourd'hui.

La FA a su démontrer qu'une organisation libertaire peut développer une propagande et une présence anarchistes, tout en conciliant en son sein des courants différents se réclamant de l'anarchisme et en défendant à l'extérieur des positions révolutionnaires et de lutte de classes.

A côté de cette pratique s'est développée ces dix dernières années une politique dite d'« alternative » tous azimuts. Dans le mouvement « libertaire », celle-ci est le fait de la TAC et de l'UTCL.

Il est bon de préciser que les « alternatives » ont souvent couvert des opérations « partisans » visant à opérer des regroupements, des recompositions qui servaient en réalité les intérêts « boutiquiers » de la formation la mieux préparée (et souvent à l'initiative).

Le PSU à une époque, la LCR très souvent ont tenté de grossir leurs troupes en jouant la carte de « l'unité des révolutionnaires ».

On a vu par le passé, dans notre mouvement, la FCL et le

MCL ont adopté ce profil.

Maintenant c'est à la TAC et à l'UTCL qu'est dévolue cette « tâche » : « l'union des autogestionnaires », « l'union des communistes autogestionnaires », « l'union des révolutionnaires », « l'union dans les luttes », « l'union des communistes libertaires », etc.

Les années passent, mais les propositions n'ont pas changé. Seulement le titre. On serait conduit à penser que « les habits neufs de l'alternative » sont taillés dans les costumes éculés de l'union de jadis. On est alors surpris (pas étonné) quand cette « alternative » devient « comité Juquin », « Arc-en-ciel » ou qu'elle flirte avec les « Verts » ou les écologistes.

Toutes ces dernières tentatives avortées ont été autant « d'alternatives » proclamées et/ou présentées comme telles.

Une des explications à ces échecs répétés réside dans le fait que ces « opérations alternatives » émanaient toutes d'appareils (même groupusculaires), mais à aucun moment ne reflétaient l'aspiration (la volonté) de larges couches de la population.

En effet, ce qui est réellement alternatif en politique, c'est le rejet des « pratiques électorales », de « l'union dans les luttes (?) », « l'union

ternel mandat que l'on donne à certains pour nous représenter ».

Or, sur ces points, les travailleurs qui se battaient (et revendiquaient) dans les années soixante, comme ceux qui retrouvent le chemin des luttes dans la période actuelle, ne s'engagent pas d'une manière franche. Quand ils pratiquent « l'alternative », c'est assurément sur le plan formel : la lutte plutôt que le renoncement, les coordinations plutôt que les syndicats qui s'empêchent dans la gestion du politique... Les institutions étatiques, les bureaucraties syndicales et politiques, les appareils idéologiques et médiatiques ont encore suffisamment de poids et d'influence pour limiter les remises en question à la forme en évitant les questionnements sur le fond !

L'exemple de l'augmentation non négligeable de l'abstentionnisme électoral non suivi (de manière mécanique) d'un développement des luttes sociales, pas plus que d'une prise de conscience grandissante des individus et groupes d'individus (de leurs potentialités et de leurs capacités à fonctionner de manière autonome) est révélateur de cet effet.

Cela me conduit à dire que toute opération « alternative » qui ne tient pas compte de ces réalités est soit vouée à l'échec, soit enga-

gée pour aboutir à d'autres objectifs.

Dans le second cas, la volonté d'effort une organisation au détriment d'autres (naïves ou pas suffisamment « armées ») est le moteur principal de l'opération.

Dans tous les cas, le discours, la « langue de bois » comme on dit, sert à masquer les manœuvres qui se déroulent en sous-mains.

A grand renfort « d'unité des travailleurs », « de lutte des classes », « de sectarisme à rejeter » (toujours chez les autres), « d'opportunité de la période », « d'opportunité adaptée au présent, à la conjoncture » (pas comme cette « vieille » Fédé), « du nécessaire dépassement des chapelles » (mais au fait, qui demande à qui d'être dans une chapelle, voire d'en construire une autre ?), les tenants de l'alternative balisent le champ clos de son développement attendu, espéré.

Ce qui est révélateur des manœuvres employées (souvent) et des buts réellement poursuivis, c'est la volonté d'aboutir très rapidement à l'émergence d'une nouvelle organisation « plus large », plus adaptée, qui regrouperait tous les révolutionnaires, tous les libertaires de « lutte de classes », à l'exception de... certains anarchistes par trop encombrants.

Cette organisation aurait des vertus que n'ont pas celles qui existent aujourd'hui. Du seul fait qu'elle serait « l'alternative » et munie d'un programme précis ainsi que de moyens de propagande et d'information (d'expression) autrement développés.

Pour illustrer mes propos, il semble nécessaire de puiser directement aux sources des organisations qui se font en toute occasion, les chants de l'alternative.

La TAC et ses propositions

Dans son numéro 25 de juillet 78, sous le titre « A la recherche de l'alternative communiste et autogestionnaire », la TAC nous parle d'un appel concernant « les anarchistes se réclamant de la lutte de classe et du principe de l'organisation révolutionnaire... » Des communistes libertaires et des membres du PSU ont donné suite à cet appel paru dans le n° 22 de TAC.

La TAC constate en juillet 78 qu'« il existe partout parmi les militants autogestionnaires cette aspiration à l'unité, au débat et aux pratiques à la base ». Plus loin il nous est asséné qu'« au sein du mouvement anarchiste, il est bien clair que les appareils « groupusculaires » sont un frein à l'action.

Le mouvement libertaire : 45 ans d'Histoire et... autant d'histoires... (fin)

En 1968 on peut citer comme organisations ou revues qui se réclament du mouvement « libertaire » : la Fédération anarchiste, le Mouvement communiste libertaire, l'Union fédérale des anarchistes, l'Alliance ouvrière anarchiste, la Tribune anarchiste communiste, l'Union des groupes anarchistes communistes, Noir et Rouge, la Confédération nationale du travail, l'Union anarcho-sindicaliste, l'Organisation révolutionnaire anarchiste et des groupes divers (autonomes, spontanistes, conseilistes, situationnistes), ainsi que *Les Cahiers socialistes libertaires* de Leval, *A contre courant* de Louvet, *La Révolution prolétarienne*, et les revues individualistes déjà citées d'Emile Armand.

• 1969 : En avril, *l'Insurgé* paraît comme organe de l'ORA. celle-ci se définit comme une organisation entre autres « plate-formiste »...

Les plablistes quittent le Mouvement révolutionnaire et fondent l'Alliance marxiste révolutionnaire. Ils imitent en cela les trotskystes de la Jeunesse communiste révolutionnaire qui sont partis pour fonder la Ligue communiste et Rouge, non sans avoir pratiqué la « pêche à la ligne » auparavant !

Les communistes libertaires et Fontenis se replient autour du MCL qui est très peu développé et restent en contact avec la TAC.

Création de la Fédération anarchiste communiste d'Occitanie (FACO) par Guy Malouvier.

Création des Jeunesses syndicalistes révolutionnaires (JSR) à l'intérieur de la CNT. Elles disparaîtront en 1976...

• 1970 : Le 31 janvier, c'est la création officielle de l'Alliance syndicaliste révolutionnaire et anarcho-sindicaliste (ASRAS), à Paris. Plus tard, elle deviendra l'Alliance syndicaliste avec comme organe *Solidarité ouvrière*.

• 1971 : Le MCL et l'ORA tentent un rapprochement. Malgré l'intervention et la médiation de Daniel Guérin, celui-ci échoue. En juillet, un groupe du MCL rejoint l'ORA. Quatre groupes de l'ORA rejoignent le MCL et donnent naissance à l'OCL-1 lors d'un congrès constitutif à Marseille. Daniel Guérin adhère à l'ORA peu après.

L'OCL a des contacts avec la gauche marxiste autour de thèses favorables au conseilisme. La gauche marxiste éclatera peu de temps après...

Une Confrontation anarchiste (CA) se met en place à partir de militants de la FA, rejoints par l'UFA et quelques groupes autonomes.

La FACO se retire de l'ORA après des désaccords portant sur l'appréciation de la question des nationalités, entre autres...

A partir de juillet, création des Cercles Front libertaire (structure d'accueil des sympathisants de l'ORA). Leur appartenance n'entraîne pas une adhésion systématique à l'ORA.

Des militants quittent l'ORA pour rejoindre l'Union des Communistes de France (groupe maoïste ultra-stalinien)...

• 1972 : Des groupes quittent la FA pour rejoindre Confrontation anarchiste. Cette dernière publie un bulletin *Combat anarchiste* et un périodique *Commune libre*.

De 1971 à 1976, c'est la tendance non organisationnelle qui va être majoritaire à l'intérieur de cette « Confrontation »... Exclusion de militants de l'ORA qui appuyaient les « candidatures révolutionnaires uniques » aux législatives.

Une minorité d'entre eux va renforcer Lutte ouvrière pendant que la majorité rejoint la Ligue communiste !

• 1973 : Rupture du groupe Poing noir d'avec la FA sur des bases « organisationnelles ». Intégration des « Cercles FL » à l'ORA.



• 1974 : Création du Groupe d'action et d'études libertaires (GAEL) à partir du groupe Poing noir, rejoint par d'autres libertaires non organisationnels.

Marge, revue de ceux qui vivent en marge, paraît à partir de groupes existant à Paris, Limoges, Angers, Angoulême, en Lozère... Cette revue disparaîtra au bout d'une année.

Parution de la *Lanterne noire*, revue qui accueille des anciens de *Noir et Rouge* (disparue) et des libertaires d'*Informations Correspondance ouvrières* (disparue à ce moment-là).

L'OCL éclate définitivement après sa dérive conseiliste qui date de 1971. Le reste de ses militants, renforcé par la venue de deux groupes scissionnistes de l'ORA, fonde une nouvelle organisation et revue : *Rupture*. Celle-ci veut contribuer à l'« élaboration du projet communiste à l'émergence d'un mouvement communiste radical ». Cette orientation ultra-gauche va les conduire vers les groupes « autonomes »... Cette organisation disparaîtra très rapidement...

• 1976 : L'OCL-2 succède à l'ORA. Cette organisation publie *Front libertaire* et un premier numéro de *Pour l'autonomie ouvrière et l'abolition du salariat*.

En avril, des dissidents de l'ORA créent un collectif pour une Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL). Ils se dotent d'un organe de presse : *Tout le pouvoir aux travailleurs* au début de l'année 1977.

CA éclate et donne naissance à l'Organisation Combat anarchiste (OCA) sous l'impulsion des organisationnels.

• 1977 : Fin octobre, début novembre, se déroule à Paris la Conférence nationale des travailleurs libertaires. Celle-ci est convoquée à l'initiative de l'AS, du GAS de Rouen et de l'UTCL. La FA, la CNT, l'UAS y sont présents à titre d'observateurs...

• 1978 : Les 25 et 26 février, congrès constitutif de l'UTCL. Départ de la FA de quelques groupes et militants en désaccord avec la très grande majorité des militants de l'organisation sur le problème de l'intégration du concept de « lutte des classes » dans les principes de bases qui régissent le fonctionnement de la Fédération.

Ils fondent l'Union anarchiste (UA) avec *Libertaire* comme organe.

En septembre se déroule à Rouen la Conférence nationale des anarcho-sindicalistes. Celle-ci est à l'initiative du groupe de Rouen et de l'AS. Y sont présents des groupes FA, la FA à titre d'observatrice, ainsi que la CNT (Vignoles), la CNT (Tour d'Auvergne), l'UAS, la TAC, le SAT de Lyon et des individus... La Coordination nationale des anarcho-sindicalistes (CNAS) se met en place. Son centre est à Rouen jusqu'en mars 79, date de la prochaine rencontre de Lyon.

• 1980 : Les contacts entre l'UTCL et l'OCA aboutissent à l'intégration de cette dernière dans l'UTCL. Le journal *Lutter* de l'OCA deviendra par la suite le journal de l'UTCL.

• En 1989 : L'organisation la mieux structurée, la plus importante est sans conteste la Fédération anarchiste.

A ses côtés se maintiennent l'UA, l'AOA (avec de très vieux militants), l'OCL (*Courant alternatif*), l'UTCL (*Lutter*), le CENALIDEP (*Initiative*), le COJRA (inorganisés) et un certain nombre de revues comme : *Noir et Rouge*, *IRL*, *Réflexes*, ainsi que des groupes autonomes ou inorganisés...

La CNT (Vignoles) et celle de la Tour d'Auvergne sont toujours là. La première se développe même. L'UAS existe en tant que structure ; quant à la TAC, elle reste une revue plus qu'un groupe réel.

Edward SARBONI

L'alternative dans tous ses états... (fin)

Si l'organisation du type « synthèse » des courants a montré son impuissance... les tentatives de formation d'organisations spécifiques communistes libertaires sont en d'échouer (...) en tendant vers deux pôles également destructeurs : le spontanéisme et son négatif : le léninisme ».

En décembre de la même année (n° 26), les rédacteurs de TAC nous signalent que « les textes élaborés par les camarades des Cahiers pour une alternative révolutionnaire... avancent des propositions de débats et de regroupement des révolutionnaires au-delà des structures inadéquates de leurs chapelles, grandes ou petites ». Pour les rédacteurs de TAC « il s'agit de parvenir à l'élaboration d'une plate-forme d'actions minimale... » pour « présenter une alternative autogestionnaire crédible ». La constitution de « comités de base regroupant les communistes autogestionnaires » est envisagée à tous les niveaux.

En décembre 79 (n° 28) est lancée l'opération « Floréal » : « une contribution à une solution autogestionnaire ».

Les rédacteurs de TAC écrivent : « mais sortir le mot « anarchie » de son ghetto, c'est aussi comprendre qu'on ne peut rien faire avec les seules forces anarchistes ». La première rencontre des communistes anarchistes des 9 et 10 juin 79 a permis « d'amorcer les conditions d'un regroupement capable d'influer sur la recomposition d'un mouvement révolutionnaire en prise sur le mouvement social et pouvant offrir des perspectives crédibles face aux réformistes ».

Dans son numéro de mai 80 (n° 29), TAC explique le « rôle et l'avenir des revues libertaires », les rédacteurs y définissent leurs positions de la manière suivante : « Actualisation révolutionnaire du projet anarchiste (...) Organisation des révolutionnaires en dehors du mouvement libertaire (mais unification de ce dernier dans cette organisation) (...) « Nécessité d'apparitions idéologiques précises (...) clairement anarcho-communistes (donc regroupement sur un projet politique et non sur un présupposé affinitaire) (...) Nécessité d'initiatives et d'étapes dès à présent, y compris par « volontarisme » idéologique dans le cadre du mouvement libertaire actuel ».

En juillet-août 1980, TAC dans son n°30, nous livre à la fin d'un long éditio son sentiment sur le panorama « politique » de l'heure. Les rédacteurs nous racontent que « les « modèles » sont morts : plus d'eurocommunisme, le modèle suédois s'est effondré (...), l'URSS c'est le goulag, à Cuba le mythe de Fidel en a pris un coup (...). Quant à la Chine (...), elle fait alliance avec les Etats-Unis (...) ». Et TAC termine par cet avertissement à peine voilé : « pour que les luttes ouvrières se coordonnent et rejoignent les autres secteurs de la contestation, le regroupement des révolutionnaires autogestionnaires est plus que jamais nécessaire : il se prépare ». Sans commentaire !

L'UTCL et ses propositions

Dans le numéro 4 de *Tout le pouvoir aux travailleurs* (TLPAT), l'UTCL, dans le cadre d'un débat avec les libertaires, nous explique : « Nos camarades de l'AS (Alliance syndicaliste) ont répondu favorablement à cet appel. (...) Nous espérons pouvoir informer dans les mois prochains nos lec-

teurs de la suite de ces entrevues unitaires. (...) La Région parisienne de l'Alliance et le collectif pour une UTCL... approfondiront leurs propositions sur : — la démocratie syndicale et ouvrière... Le type de riposte dans la situation... de crise, etc. (...) Ils approfondiront ensemble leurs analyses sur la crise et ses manifestations, sur le programme commun, sur l'antimilitarisme révolutionnaire, le pouvoir ouvrier, le communisme libertaire ». Le 12 mars 1977 à Paris.

En mai 1977 (n° 5 de TLPAT), l'édito se termine par ce dithyrambe : « pour l'unification, le durcissement et la démocratisation des luttes, éléments essentiels d'une alternative révolutionnaire. (...) Pour la construction d'une organisation révolutionnaire élaborant sur la base d'une pratique sociale un programme révolutionnaire fondé sur la démocratie directe ouvrière, pour tout le pouvoir aux travailleurs ».

En été 1977 (TLPAT n° 7), l'édito est titré : « Construisons ensemble l'organisation des communistes libertaires ». L'UTCL y déclare : « Nous disons aujourd'hui (...) à ceux qui militent dans des organisations libertaires, dans des organisations d'extrême gauche et qui se reconnaissent dans notre projet qu'il est temps d'en finir avec l'éclatement, le sectarisme, si nous voulons construire une organisation révolutionnaire qui soit à la hauteur de ses responsabilités, si nous voulons construire une organisation communiste libertaire unique ».

Plus loin une rencontre est proposée à d'autres, rencontre centrée notamment sur « la construction d'une organisation communiste libertaire (...) en s'attachant plus précisément aux principes... (référence à la lutte de classes, méthode d'analyse, références historiques) ».

Dans le n° 11 de TLPAT (1/78), l'UTCL nous livre ses réflexions sur l'état du ML français avant de tenir son congrès constitutif de février. « L'UTCL y est vue comme une nécessité » au regard de la vacuité existant à l'extrême gauche de la politique. Il y est dit que « les organisations trotskystes se refusent à construire une alternative révolutionnaire ». « Dans le mouvement libertaire, si l'on excepte l'OCA qui semble manifester une réelle volonté de construire une alternative, aucune organisation n'offre aujourd'hui les garanties d'un combat révolutionnaire efficace ».

« La FA, malgré une progression qualitative et quantitative indéniable (merci ! NDR), reste une organisation peu crédible dans les entreprises ». Plus loin, les rédacteurs nous assurent : « Appeler à la tenue d'un premier congrès de l'UTCL répond donc aujourd'hui aux besoins de nombreux militants révolutionnaires ».

En février 78 (n° 12 TLPAT), sous le titre « Plate-forme pour une alternative révolutionnaire », l'UTCL nous rapporte que des discussions ont eu lieu entre Combat communiste (scission LO), l'OCA, l'OCL et la TAC. « L'OCL et la TAC se sont retirées des discussions : l'une et l'autre trouvant que la plate-forme se rapproche trop d'un « programme », chose que nos camarades réprouvent », peut-on lire plus loin...

Le numéro 15 de TLPAT (été 78) ouvre sur un éditio des plus sévères pour le mouvement libertaire français. Il confine bien sûr à l'autosatisfaction...

On y parle de « l'incapacité du mouvement libertaire » depuis les dix dernières années (référence à 68). Il y est dit que « les group-

cules libertaires ne se sont montrés en aucun cas à la hauteur ». Plus loin les raisons invoquées font penser à un bulletin de santé hospitalier ! « Malade d'un idéalisme puéril, cloisonné par un sectarisme maladif, enfermé dans sa tour d'ivoire, incapable de se structurer, refusant de se donner un programme clair, puritain et puriste, sclérosé par des schémas poussiéreux ou bien perdu dans des rêveries fumeuses (...), le courant libertaire a gâché dix ans qui auraient pu lui offrir un second souffle et lui permettre d'être vraiment utile à la classe ouvrière ! »

Un tel tas d'immondices lancés à la face d'un mouvement dont, paraît-il, les rédacteurs se réclament, fait monter l'adrénaline au plus pondéré. Un petit éclair semble pourtant traverser la grisaille qui environne l'UTCL puisque cette dernière se félicite que « la Fédération anarchiste admette aujourd'hui que la lutte de classes existe... ».

Et pour finir, on nous assène qu'il est « plus que temps que le

de l'alternative ». Suit le texte com-
posé publié à la suite de la réunion. On peut y lire : « Face à cette situation et en l'absence de tout courant politique révolutionnaire crédible, les CL (ou AC) (...) peuvent (...) aider à la construction d'un tel courant ».

« Il faut considérer que nos divisions groupusculaires et nos appartenances à des groupes divers, sinon rivaux, sont dépassées (...) ».

« (...) dans la période actuelle, les CL (ou AC) peuvent représenter, constituer un pôle d'attraction pour la création, la reconstitution du mouvement social autour d'un large rassemblement de tous ceux qui réclament des solutions autogestionnaires. »

En conclusion

Comme nous avons pu le constater à la lecture de ces extraits de textes et/ou déclarations qui couvrent une dizaine d'années, on nous repasse sans cesse le même plat réchauffé, en prenant la pré-

en charge individuelle et collective des problèmes qui nous concernent, sans se préoccuper des intermédiaires, est alternatif !

L'anarchisme propose une attitude, un comportement à l'opposé de l'habituelle division dominant-dominé, gouvernant-gouverné, etc.

L'anarchisme dans le sens où il défend l'égalité économique est alternatif ! Il propose une distribution égalitaire des richesses à l'opposé de ce qui a cours aujourd'hui dans les pays à économie capitaliste qu'ils soient libéraux ou socialistes (capitalisme d'Etat).

L'anarchisme dans le sens où il avance un mode fédératif de fonctionnement sociétaire est alternatif !

Ce qu'il propose est à l'opposé des agencements autoritaires actuels, basés sur la domination des Etats (Nations) forts sur les pays faibles.

L'esprit de solidarité (entre les exploités) et l'internationalisme liés au fédéralisme sont à l'opposé de l'esprit de clocher, nationaliste et chauvin qui a cours de nos jours...

L'anarchisme dans le sens où il aspire à l'avènement d'un individu sujet, autonome et « maître » de sa destinée, est alternatif !

Ce qu'il propose est à l'opposé des schémas religieux, idolâtres, des croyances et des dogmes qui conduisent l'individu tout droit à la soumission et les entraînent à accepter l'inacceptable sous couvert d'un paradis (socialiste ou capitaliste) sur terre ou d'un royaume dans l'au-delà...

Nous pourrions multiplier les exemples et nous abouirions toujours à la même conclusion : l'anarchisme est une alternative réelle. Il l'est dans le sens qu'il propose la subversion totale des rapports sociaux actuels, rapports imposés par les tenants des pouvoirs économique, politique, culturel, religieux et des bureaucraties dans leur ensemble.

La Fédération anarchiste, qui tente avec des fortunes diverses, mais une volonté tenace de mener à bien cette double tâche de propager l'alternative sociale et libertaire et d'être elle-même une alternative crédible, reste pour ce qui me concerne le pôle le plus sûr dans le domaine social pour développer le renouveau libertaire.

La tentative lancée ces derniers mois par certains camarades communistes libertaires, pour sympathique qu'elle puisse être, ne représente pas une garantie d'ouverture (certains anarchistes sont laissés sciemment de côté) ni une réelle alternative, notamment au niveau de la construction d'une nouvelle organisation, au niveau programmatique et au niveau du fonctionnement.

Edward SARBONI
(gr. Puig-Antich)

* Le CENALIDEP publie un périodique : Initiative.

En annexe - Bibliographie sommaire :

— *Autonomie individuelle et force collective*, Alexandre Skirida.

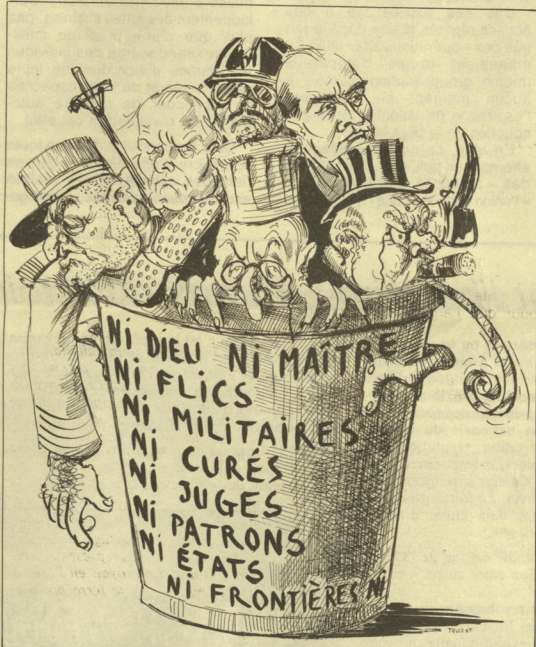
— *Histoire du mouvement anarchiste, 1945-1975*, R. Biard.

— *Dictionnaire de l'extrême gauche de 1945 à nos jours*, R. Biard.

— *Le Mouvement anarchiste en France* (tome II), J. Maitron.

— *La Rue* n° 4 (2^e trimestre 1969) sur le situationnisme.

— Divers numéros de TLPAT, Lutter, TAC, ICO, IRL, Noir et Rouge (première formule), La Lanterne noire, L'Insurgé, Front libertaire, Courant alternatif, Spartacus, Jeunes Libertaires, Les Cahiers du socialisme, Solidarité ouvrière et... Le Monde libertaire.



courant libertaire ouvrier assume ses responsabilités dans la construction d'une alternative révolutionnaire ».

En avril 87, dans *Lutter* n° 25, l'UTCL présente un dossier titré « Elle avance l'alternative ? »

Lutter donne la parole à Gilbert Wasserman, rédacteur à M, revue dans laquelle s'expriment les rénovateurs.

Alain Krivine (autre chantre de l'alternative) y évoque les débats en cours à la LCR. Plus loin, un rédacteur de *Lutter* réagissant à l'appel de Arc-en-ciel y développe ce qui pourrait être un processus de construction de l'alternative.

On apprend que le 15 mars (1987) s'est tenue à Paris une réunion de coordination des communistes libertaires à l'initiative de la TAC. « Etaient présents la TAC bien sûr, un rédacteur de la revue Noir et Rouge, des camarades de la COJRA, un camarade du CENALIDEP (*) et un représentant de l'UTCL ».

« Cette réunion a permis de préparer une rencontre nationale des communistes libertaires (ou anarchistes communistes) qui se tiendra le 17 mai prochain (...). Un pas vers un pôle communiste libertaire dynamique (...) en s'inscrivant dans un travail plus large en faveur

Rock alternatif not dead !

Dans le précédent numéro, nous disions adieu aux Bérus. Aujourd'hui, voici un texte sur le rock alternatif — qui n'est pas mort, croyez-en vos oreilles !

C E n'est pas la première fois qu'on vous parle du rock « alternatif » dans ces colonnes, et on espère que ce ne sera pas la dernière. Parce que né au début des années 80, dans les squatts, il a su se faire entendre et mélanger à ses rythmes musicaux une démarche politique permettant à nombre de jeunes de prendre conscience du racisme, de l'antifascisme, d'une certaine façon de vivre, ainsi qu'une pratique rare dans le spectacle : places pas chères, service d'ordre non fasciste, etc.

Mais voilà, aujourd'hui, le rock alternatif est en crise.

C'est d'ailleurs depuis que le rock alternatif est en crise que la presse — et pas seulement spécialisée — en parle. *Libé*, *Le Monde*, *Politix*... j'en passe et des meilleures, font leurs choux gras sur la fin du rock alternatif ; alors qu'avant, dans la phase ascendante du mouvement, ils n'en ont jamais parlé, ou presque. La « fin » du rock contestataire les satisfait, ne les dérange plus. Cela correspond à leur rhétorique qui veut que l'indépendance, l'autonomie soient impossibles et qu'il vaut mieux rentrer dans le rang.

Mais que s'est-il passé pour qu'on parle de fin du rock alternatif ?

La dérive a été assez lente, et il serait fastidieux de faire, ici, un historique de ce mouvement.

Pourtant, il faut bien dire que, suite à un travail de foumi et de la création d'un réseau d'associations, de distributeurs, de lieux de concerts, de fanzines... le rock alternatif a connu un certain succès. Des groupes mêlant une musique sans concession à des textes radicaux se sont fait connaître (Brigades, ND, Verdun...) et ont même connu un réel succès comme les Bérurier Noir.

Les grosses compagnies de disques (Virgin, Polygram, CBS, Island...) ont vu là de l'argent à gagner et ils ont lancé des hameçons. Quelques groupes, parmi les moins radicaux et utilisant le mouvement alternatif comme tremplin, ont écouté les sirènes des majors et ont signé des contrats relativement mirobolants. Et c'est là que tout a véritablement cassé, les groupes faisant du chantage à leurs petits labels (« vous nous donnez plus de

moyens ou on signe sur un gros label ») et les petits labels (Gougnaf, Bondage...) ont été obligés de se battre sur le même terrain que les majors. Mais dans ces cas-là, c'est toujours celui qui définit les règles du jeu qui gagne, et les petits labels y ont perdu des plumes.

Résultat : des groupes radicaux (The Brigades, ND, Laid Thenardier, Bérurier Noir...) s'arrêtent, dégoûtés, et des labels comme Bondage sont obligés de chercher des financements.

Guerre fratricide

On a assisté, par médias interposés, à une bataille verbale entre Bérurier Noir et son label. Les complices d'hier sont devenus aujourd'hui des frères ennemis.

Il est parfois difficile de faire la part des choses entre les problèmes de personnes et des querelles économique-politiques. Comme dans nombre de divorces, les torts sont partagés. Ce n'est jamais ni tout noir ni tout blanc.

Les Bérus demandent à récupérer leurs bandes, ce qui semble légitime ; malheureusement, Bondage est également producteur et arrangeur, d'où problème.

Les Bérus demandent à récupérer l'argent des droits d'auteurs depuis le début du groupe, alors qu'ils étaient d'accord, à l'époque, pour que l'argent serve à sortir d'autres groupes. De même Bondage a fait des erreurs dans ses choix stratégiques, en donnant trop de fric à des groupes pas très intéressants (Satellites) ou en faisant des compilations guère utiles.



Bref, *Le Monde libertaire* n'étant pas un journal musical, on ne va pas vous bassiner avec ça (pour en savoir plus, reportez-vous aux fanzines).

Tous ces faits n'entraînent pas pour autant la fin du rock alternatif annoncée dans les médias. En fait, cette crise ne touche que la partie la plus médiatisée de ce mouvement, qui atteint une crise de croissance.

Les Bérurier Noir arrêtent, mais il y a encore beaucoup d'autres groupes qui valent le détour et qui ont des choses à dire (Kochise, Psycho-squatt, Sonotones..., parmi les nouveaux venus). Si certains labels s'arrêtent, la plupart continuent, et surtout tout un tas d'autres sont en gestation, sur des bases correctes, et puis le réseau d'associations, de fanzines, etc., est loin d'être mort... Alors, en route vers de nouvelles aventures.

Jean-Pierre LEVARAY

« Critique du bonheur »

par Miguel Benasayag et Edith Charlton - La Découverte (1)

D ANS le petit monde de la révolution, l'idéologie dominante du moment n'a assurément pas bonne presse. Ici et là, en effet, on se gaussait volontiers de sa médiocrité lisse, molle, floue, furtive, spongieuse, sirupeuse, adipeuse, besogneuse... Ailleurs, on s'insurge contre son bagoût apolitique et consensuel émaillé de diatribes anti-idéologiques et anti-lutte des classes. Et ailleurs encore on dénonce son art consommé du double jeu. Ses péroraisons à prétentions universalistes et humanistes (sur les thèmes de la démocratie et des droits de l'homme) exprimées sur un mode déclamatoire, ostentatoire et péremptoire. Et ses appels incessants à la « raison » et à l'effort éreçtés à l'adresse des seuls yeux de tous.

Bref, c'est peu dire que ce n'est pas vraiment le grand amour pour la fine alchimie de miel et de fiel qui structure le discours de la classe politique, des médias, des classes moyennes, des décideurs... et de monsieur Tout le monde.

Bizarrement cependant parmi les derniers attardés de la révolte et du désir de changement social que nous sommes, rares sont ceux qui vont au-delà d'une approche photographique et moraliste du phénomène.

Miguel Benasayag et Edith Charlton, peut-être parce qu'ils sont gens de discours et donc bien placés pour connaître le poids social des mots et des valeurs, sont de ceux-là.

Dans ce livre, en effet, en mettant à nu les conditions de son émergence, en la décourtinant, en en démontant les mécanismes essentiels, ils se sont efforcés de comprendre l'idéologie dominante de cette fin de XX^e siècle pour mieux la combattre.

Il y a encore vingt ans, disent-ils, « l'idéologie qui dominait était inspirée des thèses darwinio-hégéliennes et prônait l'existence de la vérité... A cette époque de la représentation, le sujet (le fou, le justiciable, le syndicaliste...) était renvoyé à sa signification, à savoir la lutte qui se jouait dans la société... Ainsi, le prolétariat, le fou, la minorité raciale n'étaient pas à défendre pour eux-mêmes, mais pour le message universel qu'ils étaient censés représenter... Il y a vingt ans, on croyait en l'avenir de l'homme, en une terre promise

sans injustice, humiliation ni exploitation, en une terre non sexiste, en la science... bref tout ce qui pouvait advenir après le grand changement ne pouvait qu'être bon et meilleur. Le réel n'était donc qu'un existant déjà là, une sorte de continent noir à éclairer... L'histoire avait un sens propre... La vérité existait et il suffisait de la dévoiler... »

Or, dans les années soixante, cette tour de Babel rationaliste s'est effondrée dans le même temps où sa logique déterministe (dialectique ou métaphysique) éclatait. Et c'est sur cet effondrement, provoqué par le travail de sape « de la psychanalyse avec Freud et Lacan... de la physique quantique... et des courants dialectiques de la politique révolutionnaire (Marcuse, Benjamin, Guevara)... », que s'est installée l'idéologie dominante actuelle.

Cette idéologie affirme avec force que « nous vivons l'époque de la fin des idéologies et des utopies, tout isme rimant avec fascisme ». A partir de là, elle poursuit en énonçant « que tout changement ne peut qu'être un changement vers le pire », et de ce fait « contre les projets ambitieux au nom d'un lendemain incertain, la REALITÉ acquiert un véritable statut ontologique : elle EST maintenant la seule vérité, nos actes étant dictés par elle et le rêve étant condamné ». En d'autres termes, notre temps serait donc celui des non-dupes, de la réalité, des gestionnaires efficaces, rapides, rentables, capables de donner des réponses urgentes aux petits et grands dysfonctionnements sur la réalité présente (famine, racisme, chômage, exploitation...). Et comme ces gestionnaires « ne veulent pas gérer sans un plafonnement à leur pratique », l'éthique est devenue un signifiant passe-partout qui, en politique, s'incarne dans les droits de l'homme « conçus comme utopie négative d'un ensemble de droits destinés à éviter le pire ».

Dans cette logique du « moins pire » qui structure l'idéologie dominante, Miguel Benasayag et Edith Charlton estiment qu'un pseudo-concept — le bonheur — est devenu central, et, c'est l'essentiel de leur livre, ils vont s'attacher « à déconstruire cette nouvelle idée qui n'est ni projet, ni devenir, mais

plutôt arrêté du temps, arrêté sur image ».

Disons-le tout net, leur travail est non seulement passionnant, mais mieux encore, carrément fondamental. Car qu'on ne s'y trompe pas, l'idéologie actuellement dominante est loin de n'être qu'un vernis sur la réalité qui serait susceptible de voler en éclats lors de la prochaine accélération de la lutte des classes. Tout au contraire, elle irradie l'ensemble du champ social, celui de la vie quotidienne, et s'insinue jusqu'au plus profond de notre inconscient. D'où leur conclusion — majeure — de la nécessité de prendre le temps de bien l'analyser pour pouvoir jeter les bases d'une démarche révolutionnaire susceptible de couper court à toute résurgence du « moins pire ».

Comme on le voit, nous nous trouvons en présence d'une réflexion absolument centrale dans la perspective de la rénovation d'une pensée révolutionnaire aujourd'hui laminée par l'idéologie dominante. Cela étant, j'ai le sentiment que nos deux camarades enferment par trop l'idéologie dans le seul champ de la pensée. C'est ainsi notamment qu'ils laissent dans l'ombre la réalité politique et sociale qui, au même titre que la psychanalyse ou la physique quantique est à l'origine de l'effondrement sur lequel a prospéré l'idéologie actuellement dominante : je veux parler de la crise du marxisme et de celle des pays où il n'a réussi à instaurer qu'un capitalisme d'Etat totalitaire.

Aussi, soyons clairs, la lutte contre l'idéologie dominante, si elle ne prend pas en compte cet aspect du problème, ou si elle l'effleure, est vouée à l'échec de tous les idéalistes qui s'imaginent que la pensée peut flotter en dehors de l'espace et du temps.

Mais nul doute que dans leur prochain livre, Miguel Benasayag et Edith Charlton poursuivront à son terme ultime le formidable travail de déconstruction de l'intolérable qu'ils ont amorcé dans le présent ouvrage.

Jean-Marc RAYNAUD

(1) En vente à la librairie du Monde libertaire : 35 F. Le vendredi 15 décembre, à 19 h, à la Maison de l'Amérique latine, 217 boulevard Saint-Germain, Miguel Benasayag et Edith Charlton présenteront publiquement leur livre en présence du philosophe Michael Lowy.

Salles noires

• **NOCE BLANCHE** (de Jean-Claude Brisseau, avec Bruno Cremer et Vanessa Paradis).

Lolita version Brisseau. Beau film, provocant et lucide comme l'adolescence rebelle. Noce blanche et Lolita... Paradis en noir. Très belle la petite Vanessa. Belle, je veux dire très grande, déjà. Portrait d'une adolescente imprévisible. A suivre. Mathilde, tourmentée et amoureuse de son prof de philo est si loin de *Joe le Taxi*. Bruno Cremer, l'acteur Brisseau (*Un jeu brutal* et *De bruit et de fureur*) éclate encore une fois dans l'œuvre de ce cinéaste témoin essentiel de la brutalité et de la beauté de ce siècle.

• **LE TEMPS DES GITANS** (d'Emir Kusturica).

Une grande danse du feu sur les routes gitanes, quelque part là-bas, du côté de Sarajevo. Ou peut-être ailleurs. On ne sait jamais vraiment où on se trouve dans ce film étrange. La vie, la mort. Les drames et les espoirs. C'est magique, drôle et cruel. Un romancier gitan, le délire surréaliste du cinéaste yougoslave Emir Kusturica. Un film qui a obtenu le prix de la mise en scène au dernier Festival de Cannes.

Pascal DIDIER

Programmation de Radio-libertaire

Vendredi 22 décembre

« Emergences » (21 h à 22 h 30) : les alternatives en Allemagne.

Samedi 23 décembre

« Noirs desseins » (19 h 30 à 21 h) : contes anarchistes espagnols du début du siècle.

Dimanche 24 décembre

« L'imaginaire » (22 h à 23 h) : la dynamique des comètes.
« Liaisons dangereuses » (23 h à 1 h) : spécial nuit de Noël, avec de l'humour et la dérision. Avec la participation de Wreck this mess, nuit off, etc.

Mercredi 27 décembre

« Sens interdit » (17 h 15 à 18 h 30) : point de vue sur la médecine, avec le professeur J.-P. Escande.
« La théorie du Tomahawk » (22 h 30 à 1 h) : Guérilla Warfare et, sous réserve, Dazibao.

Vendredi 29 décembre

« Emergences » (21 h à 22 h 30) : le Père Noël n'est pas une ordure.

Dimanche 31 décembre

« L'imaginaire » (22 h à 23 h) : Latine loquamur ! (parlons latin).

Mercredi 3 janvier

« Sens interdit » (17 h 15 à 18 h 30) : l'Association des usagers des hôpitaux, avec Joséphine Chineau.
« La théorie du tomahawk » (22 h 30 à 1 h) : The Grief et, sous réserve Chumbawanba.

... Et chaque mardi, de 10 h 30 à 12 h : « Blues en liberté », spécial Noël et Nouvel An.

A la librairie du Monde libertaire

La librairie du Monde libertaire vous propose actuellement un lot de trois livres :

— la bande dessinée *Où vas-tu petit soldat ? A l'abattoir* (éditions du Monde libertaire) ;
— *Mai 68 par eux-mêmes* (éditions du Monde libertaire).
— *Espagne 36. Images de la révolution sociale* (éditions de l'Entraide) ;
pour le prix de 220 F (au lieu de 290 F).

Les porteurs de la carte d'auditeurs pourront obtenir le mois de décembre une remise de 5% sur le rayon disque, CD, K7.

Librairie du Monde libertaire
145, rue Amélot
75011 PARIS

COLLECTIF

La Commune de Grasse : l'alternative au quotidien

La Commune, lieu alternatif, représente une expérience unique, et jamais réalisée auparavant, à Grasse (Alpes-Maritimes). Soucieuse de participer activement au maintien et au développement du tissu associatif de la cité, l'association culturelle libertaire « la Commune » s'est dotée, en septembre 1987, d'un local du même nom. Inauguré en janvier 1988 ce local est devenu, depuis deux ans, le carrefour de rencontres de divers individus et associations. Répondant à l'invitation des libertaires grassois du MRAP, le Secours populaire et les Citoyens du Monde ont une participation financière leur donnant droit à tenir une permanence hebdomadaire. Le MRAP anime le lundi une permanence juridique.

Le Secours populaire tient une permanence à caractère social chaque mercredi. Pierre Martin, pour le compte des Citoyens du Monde, anime une permanence pacifiste le samedi matin. L'association culturelle libertaire se réservant une permanence politique le samedi à partir de 15 h. En février 1989 est venue s'ajouter, chaque vendredi soir, une permanence d'une association de mal-logés. A ces initiatives collectives se sont ajoutées des actions individuelles visant à l'instauration d'une garderie parentale, à la création d'un groupe de rock: « Les Misérables », à l'accueil de lycéens en grève. Autant d'activités ponctuelles répondant à un besoin précis.

Aux traditionnelles permanences de chacun qui permettent une ouverture presque quotidienne de la Commune se sont greffées de multiples activités collectives en vue de toucher un public encore plus varié. Collaborant avec le Secours populaire l'association culturelle libertaire a organisé presque chaque trimestre une braderie permettant de contacter la population immigrée, ceci à grande échelle.

De nombreuses conférences portant sur la laïcité, les travailleurs sociaux, la drogue, le pacifisme, le syndicalisme révolutionnaire, mai 68, le nucléaire ont été entreprises avec le concours de représentants de la Libre Pensée, de l'Union pacifiste, de la CNT, de l'OCL et de bien d'autres.

N'oubliant pas sa vocation culturelle l'association « la Commune » a organisé des soirées bar-rencontres, s'est dotée d'une bibliothèque adultes-enfants, a proposé des cours de dessin. Episodiquement sont entreprises des expositions de tableaux, sont organisés des repas, voire un pique-nique estival dans l'arrière pays niçois. Une soirée cabaret animée par le chansonnier varois Claude Turle a, par ailleurs, eu lieu.

Ouverte thématiquement l'association culturelle libertaire l'est aussi géographiquement. Ne reculant devant aucune rencontre les membres de la Commune se déplacent chaque année au camping de l'OCL et depuis juillet 1988 entretiennent des contacts réguliers avec des militants libertaires italiens, notamment avec nos compagnons du groupe de la FAI de Cuneo. Plus traditionnellement la relative proximité du groupe FA de Toulon donne lieu à une aide mutuelle. Poussant jusqu'à Marseille la Commune a aussi joint les membres du CIRA et les étudiants de la CLEA.

Un tel bilan ne doit pas faire oublier cependant combien il est difficile de gérer une telle structure. Sans la complicité du voisinage et des amitiés qui dépassent les clivages politiques il est évident que l'expérience libertaire sur Grasse, terre « médeciniste » et « lepéniste » par excellence, n'aurait pu durer. Une politique d'ouverture bien menée et surtout contrôlée a permis d'éviter la constitution d'un ghetto où ne se seraient retrouvés que quelques militants libertaires déconnectés de la réalité quotidienne, comme c'est hélas trop souvent le cas.

La Commune espère donc, à l'avenir, consolider ses bases pour durer ; ce dont tout libertaire doit se féliciter. Il est d'autant plus important de conserver une telle structure qu'à sa façon la Commune, réunissant des proches de la FA, de l'OCL et des camarades indépendants, symbolise cette alternative libertaire que nous voudrions voir construite à une plus large échelle en vue de mieux répondre aux défis de notre époque.

Claude NEPPER

Antifascisme à Bordeaux

Le samedi 25 novembre, le groupe Emma-Goldman de la Fédération anarchiste organisait une rencontre débat sur le thème : « Quelles ripostes aux agressions fascistes ? » Les débats ont fait suite à la projection du film *L'Orchestre noir*.

Une quarantaine de personnes venant des différentes composantes du mouvement libertaire et antiracistes bordelais (FA, *l'En-dehors*, CNT, CSALP, ASTI, *Clé des Ondes*) ont débattu tout d'abord de la parano sécuritaire qui s'empare des mouvements antiracistes et antifascistes, des récents événements qui se sont déroulés à Lille avec les « skins » et autour du PNFE. Ensuite, les personnes présentes ont tiré des leçons de l'échec du SCALP sur Bordeaux, coupé de la réalité militante bordelaise.

De ce débat, très animé, est sorti la nécessité de créer un tissu antifasciste large ancré dans la réalité, la vie associative et les quartiers. La décision de se retrouver afin de créer un tel réseau a été prise. Espérons qu'elle portera ses fruits.

Groupe Emma-Goldman
de Bordeaux

No pasaran...

SUITE à la plainte déposée devant le Parquet de Nanterre le 5 septembre 1988 et la levée de son immunité parlementaire par le Parlement européen, Le Pen devra répondre devant la justice de son calembour « *Durafor Crématoire* » lancé le 3 septembre de la même année.

Tous les socialistes se gaussent de la décision du Parlement européen et espèrent ainsi se venger de la clique que leur a mis Le Pen aux élections de Dreux et de Salon-de-Provence.

Malheureusement ce n'est pas là la meilleure réponse pour éliminer définitivement Le Pen et son fascisme. La réponse, nous le disons depuis toujours, est sociale. Avec la pénurie des logements sociaux, le chômage, le Français, victime de la crise sociale, se retourne contre celui qui a les petites choses qu'il n'a pas et non pas contre celui qui continue à l'exploiter. Le Pen abonde dans leur sens et les socialistes, au lieu d'une réponse sociale, parlent d'un Secrétariat de l'intégration et magouillent au Parlement européen pour traîner Le Pen en justice.

Cet avatar politico-judiciaire ne fera qu'exacerber l'influence de Le Pen sur son électoralat qui, une fois de plus, croira son chef de file victime de la justice soumise au pouvoir socialiste qui ne fait rien pour eux.

Une nouvelle fois, Le Pen va jouer à la victime, comme quoi on l'attaque car, lui, apporte de vraies

solutions, j'en passe et des meilleures. Le Pen ne manquera sûrement pas de mettre en parallèle son affaire avec d'autres touchant le Parti socialiste.

Face aux victoires électorales récentes du FN, Mitterrand a déclaré qu'il fallait s'attaquer aux immigrés clandestins et aux entreprises qui les emploient. Pourtant, que de magouilles de ce point de vue pour construire l'Arche de La Défense (œuvre du grand Tonton). Combien d'entreprises employant de la main-d'œuvre clandestine (done sous-payée, sans protection aucune) se sont payées sur ce projet ?

Le Pen encore rappellera l'affaire Luchaire et la récente amnistie des principaux coupables de l'affaire des fausses factures qui ont servi au financement du PS. Les deux affaires (celle du PS et celle de Le Pen) ont certes une portée différente. Nous sommes heureux que Le Pen passe un peu à la « gégène » de la justice française, mais en affaire d'amnistie, les parlementaires semblent avoir des points de vue à géométrie variable.

Enfin, chers socialistes, continuez à appliquer la politique du non-gouverner, continuez à attaquer Le Pen de cette façon en espérant le détruire (1). Bordez-le bien avant qu'il ne vous pète à la gueule.

Philippe SPEC
(gr. Louise-Michel)

(1) On n'attaque pas quelqu'un sur un terrain où soi-même on n'est pas sans reproche.



INJUSTICE

Pour Casabonne, peut-être la liberté !

Le procès de Jean-Philippe Casabonne s'est déroulé le 13 novembre 1989 à Madrid. Une triste comédie où le résultat était connu d'avance. La peine a été évidemment confirmée. Six années de détention, dont Jean-Philippe a déjà effectué deux ans et demi, dans des conditions toujours très dures, parfois dramatiques, comme c'est le cas pour l'ensemble de ces derniers mois. Six années sur la base d'un dossier vide, pour avoir donné son adresse de vacances à deux réfugiés basques espagnols.

Le soutien

A l'annonce du verdict, les comités de soutien pour la libération de Jean-Philippe s'organisent : des actions sont décidées, des affiches imprimées.

A Bordeaux, un train sera bloqué une vingtaine de minutes, le lundi 11 décembre 1989 et un rassemblement est prévu pour le 20 décembre 1989 à 18 h devant la préfecture pour faire pression.

A plus long terme, une marche de Pau à Paris devrait se dérouler vers la fin du mois de janvier, avec le maximum de médiation.

Les avocats, de leur côté, envisagent un recours devant le Tribunal constitutionnel espagnol et de saisir la Commission européenne des droits de l'homme.

La liberté, demain peut-être...

De nombreux télégrammes et lettres ont été envoyés récemment à François Mitterrand à l'occasion de la rencontre européenne de Strasbourg pour que la situation de Jean-Philippe soit évoquée.

Nous savons aujourd'hui par différents bruits officiels repris par les médias et par les récentes déclarations de maître Blanco, l'avocat de Jean-Philippe, que le gouvernement espagnol serait disposé à gracier Jean-Philippe si celui-ci en faisait la demande. Mais Jean-Philippe refuse qu'il considère être comme une reconnaissance de culpabilité.

Pour le gouvernement espagnol, il s'agirait sans doute de se débarrasser de cet épineux problème, au moyen d'une grâces avant les fêtes de Noël, mais sans pour autant perdre la face et reconnaître le vide du dossier de Jean-Philippe.

Espérons qu'à l'heure où vous lirez ces lignes, une solution aura été trouvée pour résoudre cet insoluble problème de morale pour la justice espagnole et que Jean-Philippe Casabonne sera enfin libre.

Libération qui ne pourra faire oublier deux ans et demi d'enfermement, de brutalités et d'humiliations. Libération qui ne pourra effacer des mémoires que beaucoup restent encore derrière les barreaux, dans les mains des gardiens et de la garde civile. Libération qui n'empêchera pas que le problème basque demeure et que d'autres solidarités restent à exercer.

Patrick AGUIAR
Groupe Emma-Goldman

L'automne nantais de l'antifascisme

EN avril dernier, quatre membres du SCALP étaient interpellés par la police pour bombages. Ils sont passés en procès le 6 décembre. Avec une cinquantaine de personnes devant le Palais de Justice pour clamer leur opposition au fascisme, la pression était sur la justice.

Après une brillante plaidoierie de Jean Danet (avocat du SAF et défenseur de toutes les causes « perdues d'avance » !), toute en finesse et pleine d'humour, les quatre compagnons du SCALP n'ont été condamnés qu'à la peine minimale : 500 F d'amende par personne.

En clair, il faut que les copains du SCALP ramassent cinq mille francs pour payer amendes et frais de procès. Un collectif a été mis en place (« Les murs garderont la parole » comprenant GCR, FA, SCALP, OCL, GASPROM-ASTI) pour récolter des fonds et diffuser à cet effet une superbe affiche de soutien (1).

Ce procès « tombe » à point car l'extrême droite semble avoir choisi Nantes comme cible pour ses exactions. En effet, trois colis piégés ont été envoyés respectivement à un élu communiste de la mairie de Nantes, à un professeur du Lycée des Bourdonnières et à un militant du SCALP du même lycée (2).

Nous savons que si l'extrême droite est peu nombreuse sur la ville (4,9% aux dernières municipales), les groupuscules fascistes et néo-

nazis pullulent, de Troisième Voie au PFN. Rappelons pour mémoire que Troisième Voie saccagea un local syndical de l'UNEF-ID en 88 et organisa son congrès à cette occasion dans la ville ; qu'un militant des JCR fut frappé par des gros bras du Front national le soir des municipales, près de la mairie...

Le voile levé sur le PNFE de Cornilleau a prouvé qu'une partie de l'extrême droite était prête à se radicaliser. Les colis piégés marquent une nouvelle escalade dans leur stratégie de terreur sur Nantes. La police a interpellé une quinzaine de fascistes de Troisième Voie et s'oriente désormais sur une piste parisienne ; Jospin a assuré de son soutien les victimes des colis et s'est dit déterminé à combattre ces fascistes. On verra bien !

Face au fascisme, une riposte était nécessaire. Le SCALP et le Collectif SEL (3) ont donc organisé le mercredi 29 novembre une manifestation de protestation (4) qui a réuni de trois à quatre cents personnes, notamment beaucoup de lycéens.

Groupe de Nantes

(1) L'affiche vous coûtera 15 F, port compris, à l'adresse suivante : CERED, BP 158, 44803 Saint-Herblain Cedex.

(2) Ce militant du SCALP est l'objet de coups de téléphone anonymes et de menaces de mort par courrier depuis un an.

(3) Ce collectif regroupe trente associations et organisations dont le GASPROM-ASTI, MRAP, SOS racisme, LCR, CGR, FA...

(4) Malgré la LCR qui traîne des pieds dès qu'elle entend le mot « SCALP ».

Bruckner P. Fourier	36 F	Cam P. Les prud'hommes : juges ou arbitres ?	100 F
Collectif Le familistere de Godin à Guise	70 F	Chavagne Y. Trente ans de combat paysan	120 F
Debout S. Griffe au nez	18 F	Collectif Code du travail	170 F
Derré J.-R. Regards sur le saint-simonisme et les saint-simoniens	98 F	1906, le congrès de la charte d'Amiens	140 F
Desroche H. La société festive	79 F	Anarcho-syndicalisme et luttes ouvrières	56 F
Dezamy T. Code de la communauté	160 F	1886-1986, cent ans de syndicalisme	75 F
Fourier C. Le nouveau monde amoureux	140 F	Guide : votre salaire	45 F
Le nouveau monde industriel et sociétaire	95 F	Guide des jeunes en emploi précaire	50 F
L'ordre subversif	61 F	Le véritable syndicalisme	3 F
Théorie des quatre mouvements	135 F	Delmas A. Mémoires d'un instituteur syndicaliste	85 F
Vers la liberté en amour	24 F	Delteil G./Liégeois Y. Dossier viande	70 F
Francis C./Gontier F. Partons pour Icarie	85 F	Fruit E. Les syndicats dans les chemins de fer en France	67 F
Gallus La marmite libératrice	20 F	Gobin A. Le droit des auteurs, des artistes	90 F
Goblot J.-J. Pierre Leroux et ses premiers écrits	56 F	Guillaumin E. Six ans de luttes syndicales	133 F
Godin J.-B. La richesse au service du peuple	75 F	Julliard J. Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme	43 F
Solutions sociales	70 F	Autonomie ouvrière	145 F
Godwin W. Les aventures de Caleb William	20 F	études sur le syndicalisme d'action directe	145 F
Lafargue P. Le droit à la paresse	40 F	Laborde M. Locataires, défendez-vous	56 F
Lapouge Utopie et civilisation	25 F	Lefranc G. Le syndicalisme en France	23 F
Mercier L.-S. L'an 2440	20 F	Le syndicalisme dans le monde	23 F
More T. L'utopie	45 F	Mercier-Véga L./Griffuelhes V. Anarcho-syndicalisme et syndicalisme révolutionnaire	40 F
Rude F. Allions en Icarie	82 F	Monatte P. La lutte syndicale	30 F
		Mouriaux R. La C.G.T.	39 F
		Syndicalisme et politique	84 F
		Robert J.-L. La scission syndicale de 1921	135 F
		Rongère P. Le licenciement	60 F
		Tavernier Y. Le syndicalisme paysan	60 F
		Valero J. Ni Dieu ni Maire, de Charléty au moutons noirs	20 F
		Widick B.J. Syndicalisme en péril ? La leçon américaine	62 F

• SYNDICALISME/DROIT DU TRAVAIL

Alliance syndicaliste L'anarcho-syndicalisme	15 F
Bance P. Les fondateurs de la C.G.T. à l'épreuve du droit	80 F
Besnard P. L'anarcho-syndicalisme et l'anarchisme	5 F
Blondeau Y. Le Syndicat des correcteurs de Paris et R.P.	40 F
C.F.D.T. Apprenti, connais tes droits	12 F
Pour créer une section syndicale	8 F
Hygiène et sécurité dans l'entreprise	25 F
Licenciement collectif, faillite	32 F
Le licenciement individuel	32 F
Les risques du travail	148 F

• VIDEO

Balseat B. Ecoutez Bizeau (47 min) Ecoutez May Picqueray (70 min) Ecoutez Marcel Body (57 min) Aux quatre coin-coins du « Canard » (170 min) Vidéo V.H.S. Secam. Chaque	450 F
Reflex Rock against expulsion (60 min)	100 F

RADIO
Libertaire 89.4 MHz
LA VOIX SANS MAITRE

le catalogue

DE LA LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE 145, RUE AMELOT PARIS 11° TÉL : 48.05.34.08



Comme annoncé dans d'autres « Amis lecteurs », le *Monde libertaire* se trouve actuellement dans une période de transition. C'est pourquoi ce catalogue n'est pas la mise à jour de celui paru il y a un an, mais seulement celle concernant le fonds libertaire de notre librairie. Sachez qu'on trouve à la librairie du Monde libertaire des ouvrages très divers : anthropologie, anticipation, Chine, Commune de Paris, littérature française et étrangère, par exemple. Sans oublier de nombreuses bandes dessinées, des disques, cassettes et CD.

Les commandes pour la province ou l'étranger sont faites le jour même (sauf rupture de stock).

Nous ne fournissons que les commandes réglées à l'avance. **Nous vous demandons de compter 10% pour les frais de port.** Les règlements sont à adresser au nom de **Publico**.

Vous pouvez aussi commander des titres non inscrits au catalogue. Il nous faut, si possible, le titre du livre et le nom de l'éditeur.

Le catalogue est réparti en rubriques. Certains titres ont été classés dans une rubrique alors qu'ils auraient aussi bien pu l'être dans une autre. Néanmoins, il nous a semblé préférable de faire un choix afin que les mêmes titres ne figurent pas dans différents rayons de la librairie ; rayons qui sont étiquetés du même nom que les rubriques du catalogue, afin de vous faciliter la recherche sur place.

La librairie du Monde libertaire est ouverte du lundi au samedi, de 10 heures à 19 h 30.

EN ACHETANT VOS LIVRES A LA LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE, VOUS SOUTENEZ LES OEUVRES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE.

Catalogue n° 2 (extraits) DECEMBRE 1989

ANARCHISME	2
ANTIMILITARISME	2
ASSOCIATIONS/MUTUALISME/COOP.	3
BAKOUNINE	3
BROCHURES DE LA F.A.	4
EDITIONS DU MONDE LIBERTAIRE	4
INDIVIDUALISME	4
KROPOTKINE	5
MOUVEMENT OUVRIER	5
PREMIERE INTERNATIONALE	6
PROUDHON	6
RELIGIONS/SECTES	6
REVOLUTION RUSSE	6
REVOLUTIONS FRANÇAISES	7
SOCIALISME UTOPIQUE	7
SYNDICALISME/DROIT DU TRAVAIL	8
VIDEO	8

• ANARCHISME

Barrué J. Morale sans obligation ni sanction 25 F L'anarchisme aujourd'hui 10 F
Berneri C. Oeuvres choisies 120 F
Besnard P. Le monde nouveau 35 F
Coeurderoy E. Hourrah ! ou la révolution par les cosaques 75 F Pour la révolution 50 F
Collectif Abstention révolutionnaire anarchiste 15 F Almanach du Père Peinard 98 F Anarchies (revue « l'Arc ») 40 F Aventures de la liberté 44 F Giao anarchici 30 F 1936 à travers « le Libertaire » 24 F L'Etat et l'anarchie 58 F Le Pouvoir et sa négation 33 F Quand le coq rouge chantera 40 F La révolution 56 F - Les Temps Nouveaux » (1895-1914) 60 F L'imaginaire subversif 60 F - Les Cahiers d'Aristide Lapeyre » (n° 1 à 4). Chaque 10 F Colloque autour du pouvoir 20 F Elections ou action directe 15 F
Creagh R. Sacco et Vanzetti 92 F Histoire de l'anarchisme aux Etats-Unis d'Amérique 110 F
Descaves L. Ronge-Maille vainqueur 90 F
Dejacque J. A bas les chefs 80 F
Dorlet L. Au fil de mes souvenirs 10 F
Fabbri L. Dictature et révolution 75 F
Fioux J. Paroles et écrits 40 F
Goldman E. L'épopée d'une anarchiste 43 F
Guérin D. Ni Dieu ni maître (vol. 3 et 4). Chaque 10 F L'anarchisme 22 F
Guyau J.-M. Esquisses d'une morale sans obligation ni sanction 89 F
Harmel C. Histoire de l'anarchie 150 F
I.F.A. Troisième congrès 10 F
Joyeux M. L'anarchie dans la société contemporaine 30 F Ce que je crois 50 F Souvenirs d'un anarchiste 120 F Sous les plis du drapeau noir (« Souvenirs » tome II) 120 F
Landauer G. La révolution 50 F
« Les Dossiers de l'Histoire » (revue) Histoire du mouvement anarchiste 12 F
Leval G. L'Etat dans l'histoire 60 F L'humanisme libertaire 15 F Eléments d'éthique moderne 15 F Pratique du socialisme libertaire 15 F
Libertad A. Articles choisis 5 F
Lochu R. Libertaires, mes compagnons de Brest et d'ailleurs 65 F
Maitron J. Le mouvement anarchiste en France Tome I 98 F Tome II 88 F Paul Delesalle, un anarchiste de la Belle Epoque 79 F
Malatesta E. Ecrits choisis (tome I) 20 F Réponse à la plate-forme 5 F
Malatesta E./Merlino F.S. Pour ou contre les élections 30 F

Malato C. Les joyusetés de l'exil 80 F
Mercier Vega L. L'incroyable anarchisme 78 F La révolution par l'Etat 71 F
Mounier E. Communisme, anarchie et personalisme 25 F
Netlau M. Histoire de l'anarchie 75 F
Nieuwenhuis F.D. Le socialisme en danger 127 F
Parisse C. Les anarchistes et l'organisation 40 F
Prudhommeaux A. L'effort libertaire 25 F
Reclus E. L'homme et la terre (tomes I et II). Chaque 30 F L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique 39 F
Reclus P. Les frères Reclus 25 F
Respaut A. Sociologie fédéraliste libertaire 25 F
Rocker R. Anarchisme et organisation 30 F
Sarrazin H. Elisée Reclus ou la passion du monde 88 F
Segéral L. Vingt ans d'anarchisme à Clermont-Ferrand 50 F Les nouvelles de la Combe 58 F
Skirda A. Autonomie individuelle et force collective 40 F
Thomas B. La Belle Epoque de la bande à Bonnot 95 F
Un proscrit L'inévitable révolution 35 F
Vanzetti B. Ne pleurez pas ma mort 90 F Une vie de prolétaire 25 F
Vertone T. Albert Camus dans la mouvance libertaire 30 F

• ANTIMILITARISME

« Autrement » (revue) La bombe, armes et scénarios nucléaires 99 F
« Avis de Recherche » (revue) Les ordonnances de 59 et les citoyens soldats 15 F Spécial pacifisme et pays de l'Est 15 F Petit guide des services secrets militaires 20 F Pierre Martial : itinéraire d'un journaliste 10 F
Bacon J. Les saigneurs de la guerre 72 F
Barthas L. Les carnets de guerre (1914-1918) 95 F
Billis M. Socialistes et pacifistes 62 F
Boon L.-P. Ma petite guerre 75 F
Bouthoul G. La guerre 28 F
Bozon R. Nous criions grâce 150 F
C.D.R.P.C. L'Etat et l'industrie d'armement en France 30 F
Calder N. Les armements modernes 15 F
Castoriadis C. Devant la guerre 74 F
Clausewitz C. De la guerre 182 F
Collectif Sous les bérets... la vase (dessins) 55 F Code de procédure pénale, code de justice militaire 142 F Le guide pratique de l'objection de conscience 50 F L'Europe des armes (trafic) 75 F Pourquoi non en 1987 ? 30 F
Collectif n° 3 Quatre milliards de soldats 30 F

Baynac J. Les socialistes-révolutionnaires 75 F
Berkman A. Le mythe bolchevik 130 F
Body M. Les groupes communistes français de Russie 75 F
Ciliga A. Dix ans au pays du mensonge déconcertant 100 F L'insurrection de Cronstadt 25 F
Collectif Les anarchistes russes et les soviets 25 F Sur 1905 40 F
Comité révolutionnaire « Kronstadt izvestia » 70 F
Coquin F.-X. La Révolution russe manquée 40 F
Dolot M. Les affamés. Ukraine 1929-1933 115 F
Fauré C. Quatre femmes terroristes contre le tsar 30 F
Ferro M. Des soviets au communisme bureaucratique 40 F
Figner V. Mémoires d'une révolutionnaire 48 F
Kollontai A. L'opposition ouvrière 10 F
Lehning A. Anarchisme et marxisme dans la Révolution russe 50 F
Makhno N. La lutte contre l'Etat 50 F
Martinet M. Où va la Révolution russe ? 25 F
Menziès M. Makhno, une épopée 50 F
Mett I. La Commune de Cronstadt 35 F Le paysan russe dans la révolution et la post-révolution 40 F Souvenirs sur Nestor Makhno 25 F
Pascal P. Pages d'amitié 99 F
Patin L. Journal d'une institutrice française en Russie 115 F
Rocker R. Les soviets trahis par les bolcheviks 33 F
Rosenstone R. John Reed 45 F
Serge V. L'an I de la Révolution russe 25 F Les années sans pardon 35 F Destin d'une révolution, U.R.S.S. 1917-1937 80 F Les révolutionnaires 120 F Le tournant obscur 25 F
Skirda A. Les cosaques de la liberté (sur Makhno) 60 F
Ternon Y. Makhno, la révolte anarchiste 37 F
Voline La révolution inconnue 145 F

• REVOLUTIONS FRANÇAISES

Agulhon M. Les quarante-huitards 40 F
Anonyme Culte et lois d'une société d'hommes sans Dieu 50 F
Babeuf G. Journal de la confédération 30 F
Belloin G. Entendez-vous dans nos campagnes 120 F
Benot Y. La Révolution française et la fin des colonies 135 F
Bianchi S. La révolution culturelle de l'an II 35 F
Biondi J.-P./Zuccarelli F. 16 pluviose an II, les colonies 125 F

Buonarroti P. La conspiration pour l'égalité, dite de Babeuf 51 F
Collectif Apologues modernes 120 F Remède à tout ou constitution invulnérable 45 F 1789, cahiers de doléance des femmes 90 F L'état de la France pendant la révolution 198 F Vœu sur la dernière classe du peuple 40 F
Cuvillier A. Un journal d'ouvrier : « l'Atelier » 40 F
Des Pommelles Tableau de la population, 1789 140 F
Dommanget M. Babeuf ou la conjuration des égaux 48 F Les enrégés dans la Révolution française 45 F Sylvain Maréchal, « l'homme sans Dieu » 100 F
Donnadieu J.-L. La Révolution en direct 98 F
Fauré C. Les déclarations des droits de l'homme de 1789 140 F
Forest A. La Révolution française et les pauvres 135 F
Fraisse G. Muse de la raison 120 F
Fuoc R. La réaction thermidorienne 95 F
Galante A. Philippe Buonarroti et les révolutionnaires 80 F
Godechot J. Les révolutions (1770-1799) 145 F
Godineau D. Citoyennes tricoteuses 149 F
Guérin D. Bourgeois et bras nus, 1793-1795 24 F La lutte de classes sous la Première République 143 F La Révolution française et nous 25 F
Gullon C. De la Révolution, 1989. l'inventaire des rêves 89 F
Herzen Lettres de France et d'Italie, 1847-1852 60 F
Jacques J. Luttes sociales et grève sous l'ancien régime 30 F
Leboyer F. 1789 à Valognes et dans le Cotentin 59 F
Mahaud P. Un Normand dans les guerres 65 F
Mandrin L. Testament politique de Louis Mandrin 120 F
Marat J.-P. Les chaînes de l'esclavage 49 F
Marquis de Vil Protestation d'un serf du Mont-Jura 30 F
Mère Duchêne Lettres bougrement patriotiques 87 F
Retif de la Bretonne Nuits révolutionnaires 95 F
Sade Contre l'Etre suprême 50 F
Soboul A. Mouvement populaire et gouvernement 12 F
Sorel J.-A. La Révolution française 71 F
Sournia J.-C. La médecine révolutionnaire 160 F
Suarès Vues sur Napoléon 139 F
Willette L. Les enrégés 98 F Le coup d'Etat du 2 décembre 1851 50 F
Yalom M. Le temps des orages 110 F

• SOCIALISME UTOPIQUE

Ansart P. Sociologie de Saint-Simon 58 F

Rude F.	
Le mouvement ouvrier à Lyon	18 F
Sagnes J.	
Le mouvement ouvrier en Languedoc	79 F
Schenkel J.	
Bureaucrates et manipulateurs, du balai !	70 F
Schötler P.	
Naissance des bourses de travail	165 F
Simon H.	
Grève des mineurs en Grande-Bretagne (1984-1985)	78 F
Sorel G.	
Les illusions du progrès	90 F
Spriano P.	
L'occupation des usines (Italie, sept. 1920)	70 F
Tronchet L.	
Clovis Pignat, qui est-ce ?	20 F
Combats pour la dignité ouvrière	90 F
Weinstock N.	
Le pain de misère. Histoire du mouvement ouvrier juif	
Tome I	120 F
Tome II	84 F
Tome III	130 F

• PREMIERE INTERNATIONALE

Claris A.	
Ennemis de l'Internationale	70 F
Collectif	
Association internationale des travailleurs	60 F
Procès de l'A.I.T.	60 F
Troisième procès de l'A.I.T.	60 F
Dobriat J.	
La Confédération et le « parti » Marx	66 F
Guillaume J.	
L'Internationale (2 vol.). Chaque	150 F
I.U.H.E.I.	
La Première Internationale (documents)	300 F
L'Ange	
Plaintes et représentations	45 F
Un bourgeois républicain	
Histoire de l'Internationale	70 F
Schwitzguébel A.	
Quelques écrits	50 F
Vuilleumier M.	
Horlogers de l'anarchisme	140 F

• PROUDHON

Ansart P.	
Proudhon : textes et débats	32 F
Sociologie de Proudhon	58 F
Bancal J.	
Proudhon, pluralisme et autogestion	49 F
Collectif	
P.-J. Proudhon : la révolution nécessaire	40 F
Gaillard C.	
Le débat sur la propriété au XVIII ^e siècle (2 vol.). Chaque	35 F
Proudhon et la propriété	30 F
Guérin D.	
Proudhon, oui et non	66 F
Hauptmann P.	
La philosophie sociale de P.-J. Proudhon	117 F
Proudhon : sa vie et sa pensée (1809-1849)	252 F
Proudhon : sa vie et sa pensée (1849-1855)	250 F
Proudhon : sa vie et sa pensée (1855-1865)	250 F
Proudhon, Marx et la pensée allemande	120 F
Navet G.	
Le cercle Proudhon (1911-1914)	30 F
Proudhon P.-J.	
Avertissement aux propriétaires	70 F
Justice et liberté	65 F
Philosophie de la misère. Misère de la philosophie	
(3 vol.). Chaque	90 F
Mémoires sur ma vie	30 F
De la capacité politique des classes ouvrières (2 vol.). Chaque	40 F

De la justice	
Tome I	220 F
Tome II	160 F
Correspondance (7 vol.)	4 787 F
Idee générale de la révolution	60 F
Thomas J.-P.	
Proudhon, lecteur de Fourier	30 F
Voyenne B.	
Histoire de l'idée fédéraliste :	
Tome I, Les sources	50 F
Tome II, Le fédéralisme de P.-J. Proudhon	18 F
Tome III, Les lignées proudhoniennes	50 F
Proudhon et la révolution	30 F

• RELIGIONS/SECTES

Abécassis	
La honte des siècles	25 F
Assouline P.	
Lourdes	40 F
Bochet A.	
Vivre en son temps	47 F
Bontemps C.-A.	
L'Homme devant l'Eglise	30 F
Boyer J.-F.	
L'empire Moon	95 F
Cavanna F.	
Les écritures	25 F
Dalian R.	
Ratetou et autres histoires	20 F
Delhoysie	
L'incendie millénariste	90 F
Diel P.	
La divinité	30 F
Elul J.	
Anarchie et christianisme	62 F
Hacourt F.	
Le Vatican, l'argent et le pouvoir	42 F
Huxley A.	
L'éminence grise	25 F
Kermoäl J./Duflo J.	
Entre Dieu et César	86 F
Livrozet S.	
Je va de Nazareth	50 F
Löwy M.	
Rédemption et utopie. Le judaïsme	150 F
Memmi A.	
Portrait d'un juif	24 F
Meslier J.	
OEuvres (vol. I, II et III). Chaque	150 F
Morsy M.	
Les femmes du prophète	89 F
Panizza O.	
L'immaculée conception des papes	30 F
Pigault-Lebrun	
La Bible de Pigault-Lebrun	20 F
Rajfus M.	
Identité à la carte	150 F
Romane C.	
De l'horrible danger de la lecture	98 F
Rushdie S.	
Les versets sataniques	150 F
Ryner H.	
Le cinquième évangile	49 F
Van Bosbeke A.	
Chevaliers du XX ^e siècle	120 F
Opus Dei en Belgique	65 F
Vigné d'Octon P.	
La vie et l'amour	60 F

• REVOLUTION RUSSE

Avrich P.	
La tragédie de Cronstadt	35 F
Balabanoff A.	
Ma vie de rebelle	30 F

Collet A.	
Les industries d'armements	30 F
Darne R.	
L'affaire du lycée militaire d'Aix	100 F
Delmas C.	
Armements nucléaires	12 F
Delcombe A.	
Tuer	51 F
Des insoumis parlent	
Cavales insoumises	50 F
Devaldès M.	
La chair à canon	30 F
Dorgeles R.	
Les croix de bois	21 F
Dumont S.	
Les mercenaires	70 F
Durand P.	
Vincent Moulia, les pelotons du général Pétain	60 F
Falgot R./Krop P.	
La Piscine (les services secrets français)	110 F
Faucier N.	
Pacifisme et antimilitarisme dans l'entre-deux-guerres	80 F
Fontanel J.	
L'économie des armes	39 F
Forrest A.	
Déserteurs et insoumis pendant la Révolution et l'Empire	150 F
Gerdan E.	
A... comme armes	61 F
Gibeau Y.	
Allons z'enfants	58 F
Giono J.	
Ecrits pacifistes	28 F
Guérin R.	
Le temps de la sottise	65 F
Guillemin H.	
Napoléon, légende et vérité	60 F
Guimou de la Tronche	
Y'a plus de cons !	78 F
Guissel J./Violet B.	
Services secrets (sous Mitterrand)	120 F
Groupe du XI* (F.A.)	
Où vas-tu petit soldat ? (dessins)	100 F
Hardy Y./Gabey E.	
L... comme Larzac	54 F
Joxe A.	
Demain la guerre ?	70 F
Le Hénaff Y.	
Les armes de destruction massive	15 F
Lecoin L.	
Le cours d'une vie	70 F
Ecrits	55 F
Marcourt T.	
Chronique d'une insoumission	36 F
Martin P.	
Candide face au Moloch	90 F
Menahem G.	
La science et le militaire	65 F
Meyer S.	
Les Euromissiles soviétiques (tomes I et II). Chaque	74 F
Monclin R.	
Les damnés de la guerre	42 F
Napoléon	
Comment faire la guerre ?	30 F
Norton Cru J.	
Du témoignage	130 F
Remarque E.M.	
A l'Ouest, rien de nouveau	20 F
Riche D.	
La guerre chimique et biologique	79 F
Rousset D.	
Sur la guerre	145 F
« S.I.P.R.I. » (revue)	
Armer ou désarmer ?	
Vol. I (1980)	15 F
Vol. II, III, IV (1981, 1982, 1983)	10 F

Scoff A.	
Le pantalon	79 F
Tammam L.-N.	
J'irai rêver sur vos tombes	39 F
Thailhade L.	
Pour la paix	24 F
Vecteur	
Vouloir la paix	8 F
Veillard G.	
Garde à vous !	39 F
Vigné d'Octon P.	
La gloire du sabre	79 F

• ASSOCIATION/MUTUALISME COOPERATIVISME

ALDEA	
Annuaire des démarches économiques alternatives	100 F
Antoni A.	
La vie dans une Scop	20 F
« Autogestions » (revue)	
Les coopératives dans la crise	50 F
Bennet J.	
La Mutualité française, des origines à la Révolution	100 F
Bihl L./Willette L.	
Une histoire du mouvement consommateur	30 F
Boniface J.	
Coop : nouvelle société ou machine à vendre ?	55 F
L'homme consommateur	70 F
Borveau A.	
Réflexions mutualistes	15 F
Collectif	
L'aide familiale rurale	30 F
Portrait de Scop	49 F
Centre mutualiste de soins	
Chemin en centré de soins	22 F
Demoustier D.	
Les coopératives de production	39 F
Dumont J.-P.	
La Sécurité sociale toujours en chantier	76 F
Garcia Q.	
Les coopératives industrielles de Mondragon	65 F
Garrigou-Lagrange J.-M.	
Les associations	39 F
Gibaud B.	
De la mutualité à la Sécurité sociale	116 F
Pirson R./Taylor J.	
La scène alternative	60 F
Teulade R.	
La Mutualité française	92 F
Vienney C.	
Socio-économie des organisations coop.	80 F

• BAKOUNINE

Bakounine M.	
Fédéralisme, socialisme, antithéologisme	65 F
OEuvres (Stock) (Tomes I et II). Chaque	42 F
OEuvres complètes (Champ libre)	
Tomes I à IV. Chaque	150 F
Tomes V à VIII. Chaque	200 F
Les ours de Berne et l'ours de Saint Pétersbourg	40 F
Barrué J.	
Bakounine et Netchaev	35 F
Hepner B.-P.	
Bakounine et le panslavisme révolutionnaire	80 F
Lehning A.	
De Buonarroti à Bakounine	80 F
Leval G.	
La pensée constructive de Bakounine	50 F
Oyhamburu P.	
La revanche de Bakounine	90 F

• BROCHURES, REVUES DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Amis de Kropotkine (brochures du gr. Salvador-Haro)	
Turquie : de la dictature militaire à la démocratie	15 F
D.O.M.-T.O.M. : Kanaky, Polynésie	20 F
D.O.M.-T.O.M. : Guadeloupe, Guyane	20 F
Les luttes de libération nationale en Amérique centrale	20 F
Sandinisme et minorité ethnique	20 F
« La Cannibale » (revue)	
N° 1, Noir : variations sur une anti-couleur	50 F
Collectif (brochures)	
L'anarchie, Malatesta E.	15 F
Anarchisme (lexique)	25 F
Anarchisme, écologie, luttes antinucléaires, gr. d'Angers	15 F
Centralisme et fédéralisme, Fabri L.	15 F
Crise de l'anarchisme, Fabri L.	15 F
L'Hydre de Lerne, Joyeux M.	15 F
Libres opinions sur P.-J. Proudhon, Lapayre A.	10 F
Marx, ténia du socialisme, Rucker R./Leval G.	20 F
Voter, c'est abdiquer. Abstention révolutionnaire	15 F
Chômage et précarité, où va-t-on ?	15 F
Collection liaison du Bas-Rhin	
La crise économique, le chômage, Faure S.	12 F
L'Etat, son rôle historique, Kropotkine P.	16 F
« Itinéraire » (revue)	
N° 1, Durutti	30 F
N° 2, Sacco et Vanzetti	30 F
Sacco et Vanzetti (supplément)	8 F
N° 3, Kropotkine	33 F
N° 4, Rudolf Rocker	33 F
N° 5-6, Malatesta	80 F
« Magazine libertaire » (revue)	
N° 4, Libertaires face à l'armée	20 F
N° 6, L'amour et l'argent	20 F
N° 7, Histoire(s) de radio(s) libertaire(s)	20 F
N° 8, Les droites... sans filtre	20 F
« La Mémoire sociale » (revue du gr. Voline)	
N° 1 et 2	8 F
N° 3	10 F
« Les Oeillets rouges » (revue)	
N° 1, Crise et consensus	35 F
N° 2, Le terrorisme	40 F
N° 3, La déviance	50 F
N° 4	50 F
Partage noir (brochures du gr. Flores-Magón)	
Sur le logement : rénovation et réhabilitation	7 F
Anarchistes au combat	15 F
Les révolutionnaires de 1789	7 F
La politique et la langue anglaise	7 F
Les libertaires et le logement	7 F
Qu'est-ce que l'autorité ?, Bakounine M.	3 F
La République des conseils de Bavière (1919)	15 F
Sur l'université	5 F
La F.O.R.A. dans le mouvement synd. argentin	10 F
Variété, 1794 Gare !	7 F
Leclerc, l'ami du peuple	7 F
Terreur et dictature jacobine, Axenberg E.	15 F
Gérons la ville nous-mêmes	15 F
La Rue (brochures du gr. Louise-Michel)	
Des luttes de libération nationale à l'anarchisme	20 F
Des municipalités... à la commune libertaire	14 F
« La Rue » (revue du gr. Louise-Michel)	
N° 7, 8, 12, 13, 15, 16	15 F
N° 17, spécial « Le sexe »	15 F
N° 18, 21	15 F
N° 22, spécial « Bakounine »	35 F
N° 23, 24	15 F
N° 25, spécial « Les pénétrations policières dans le mouv. ouvrier »	15 F
N° 26	15 F
N° 27, 28	20 F
N° 29, spécial « Autogestion »	20 F
N° 30, 31	25 F
N° 32	30 F
N° 33, spécial « Marx no future »	35 F
N° 34, 35	35 F
N° 37, spécial « Espagne libertaire »	50 F
Svoboda (fanzine du gr. Berkman)	
N° 1, 2	10 F
Subversion (brochures du gr. Bertho-Lepetit)	
L'influence anarcho-syndicaliste dans la C.G.T.	4 F
Agir aujourd'hui pour l'anarcho-syndicalisme	7 F
Kotoku Shusui, socialiste anarchiste	12 F

Volonté anarchiste (brochures du gr. Fresnes-Antony)

1. Réflexion sur l'anarchisme, Fayolle M.	25 F
2. Capitalisme, restructuration et lutte de classe, C.P.	25 F
3. Les anarchistes et les élections	25 F
4. Les anarchistes et le problème social, F.A.	25 F
5. Histoire de l'anarcho-syndicalisme italien, N.L.F.M.	25 F
6. L'anarchisme ibérique : la F.A.I. et la C.N.T.	25 F
7. L'organisation anarchiste, Fabri L.	25 F
8. Idées sur l'organisation sociale, Guillaume J.	25 F
9. Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière, la F.A. et l'autogestion, Joyeux M.	25 F
10-11. Proudhon et l'autogestion, Banca J.	40 F
12. L'organisation : plate-forme, synthèse et réflexions des groupes d'Angers et Malatesta de la F.A.	25 F
13. L'émancipation féminine, par des militantes F.A.	25 F
14. La famille, Langand C.	25 F
15. Plaidoyer pour l'anarchisme, Wolff R.-P.	25 F
16-17. Histoire du mouvement libertaire en Bulgarie, Balkanski G.	40 F
18. Luttes paysannes en Grèce après les colonels, Kyriacopoulos P.	25 F
19. Louis Lecoq et le mouvement anarchiste, Carel S.	25 F
20-21. Cléricisme moderne et mouv. ouvrier, Prévotel M.	40 F
22. Le mouvement mutualiste, Devriendt A.	25 F
23. L'idée des soviets, Vassilev P.	25 F
24. Nestor Makhno et la question juive, Litvinov V.	25 F
25. L'histoire du journal « le Libertaire », Joyeux M.	25 F
26. Albert Camus et les libertaires	25 F
27. Karl Marx ou la perversion du socialisme, Alexandre M.	25 F
28. La Commune de Paris, Gouzy J.-P., Voyenne B., Lipiansky A.M.	25 F
29-30. Michel Bakounine, Leval G., Barrué J., Lipiansky A.M., Oyhamburu P.	40 F
31. Portrait de Fernand Pelloutier, Dave V.	25 F
32-33. La Charte d'Amiens de 1906 à aujourd'hui, Toubiet J., Salameo J., Sauvage A.	40 F
34. Une langue pour tous, l'espéranto, Vivancos E.	25 F
35. Le communisme libertaire, Puente I.	30 F
36. La morale anarchiste, Kropotkine P.	25 F

• EDITIONS DU MONDE LIBERTAIRE

Collectif	
Mai 68 par eux-mêmes	120 F
Berneri C.	
OEuvres choisies	120 F
Fabri L.	
Dictature et révolution	75 F
Joyeux M.	
L'anarchie et la société moderne	40 F
Souvenirs d'un anarchiste	120 F
Sous les plis du drapeau noir (vol. II « Souvenirs »)	120 F
Kropotkine	
La Grande Révolution	130 F
Leval G.	
Espagne libertaire 36-39	60 F
L'Etat dans l'histoire	60 F
Proudhon P.-J.	
De la capacité politique des classes ouvrières (2 vol.). Chaque	40 F
Raynaud J.-M.	
T'are ta gueule à la révo !	100 F

• INDIVIDUALISME

Collectif	
Cahiers des amis d'Han Ryner	24 F
Dettmeijer D.	
Max Stirner : études et documents	150 F
« Europe » (revue)	
Centenaire de Han Ryner	40 F
Maitrejean R.	
Souvenirs d'anarchie	35 F
Maurelle J.	
La mort d'Han Ryner	35 F
Menzies M.	
En exil chez les hommes (sur Bonnot)	90 F
Palante G.	
Combat pour l'individu	145 F

Pecqueur C.

« Le Salut du Peuple », journal de la science sociale	140 F
-------------------------------------------------------	-------

Ryner G.

L'adolescente passionnée	20 F
Qui êtes-vous mes enfants ?	20 F

Ryner H.

Alfred de Vigny, amant ou tyran ?	30 F
Un art de vivre	90 F
Aux orties	70 F
L'aventurier d'amour	50 F
Bouche-d'or, patron des pacifistes	50 F
Chère pucelle de France !	50 F
Contes	90 F
Crépuscules	50 F
Face au public	35 F
Florilège de paraboles et de songes	100 F
Jeanne d'Arc et sa mère	30 F
Les orgies sur la montagne	40 F
Le sillage parfumé	80 F
Songes perdus	50 F
La soutane et le veston	40 F
Le Sphinx rouge	80 F
Les surhommes	50 F
La tour des peuples	50 F
Les voyages de Psychodore	30 F

Ryner H./Aurel

Le drame d'être deux	50 F
----------------------	------

Serge V.

Le Rétif	150 F
----------	-------

Simon L.

Intercalaires	20 F
Traité des plurades	30 F
Dialogues sur l'avenir	15 F
A la découverte de H. Ryner	60 F
Un individualiste dans le social	40 F
Au vol des Lumières	20 F
Multiples	30 F

Simon L./Ryner G.

Han Ryner	50 F
-----------	------

Stirner M.

L'Unique et sa propriété	160 F
--------------------------	-------

Thoreau

Walden	74 F
--------	------

Zo d'Axa

En dehors	40 F
-----------	------

• KROPOTKINE

Kropotkine P.

L'entr'aide	60 F
L'éthique	42 F
OEuvres	35 F
Paroles d'un révolté	20 F
L'idée anarchiste. L'action anarchiste dans la révolution	10 F
L'anarchie, sa philosophie, son idéal	15 F
Mémoires d'un révolutionnaire	119 F
La Grande Révolution	130 F
Le salariat	7 F

• MOUVEMENT OUVRIER

Andrieu P.

Georges Sorel	75 F
---------------	------

« Autogestions » (revue)

La démocratie souterraine, Chili 1974-1984	40 F
Parties de campagne	40 F
Alternatives québécoises	80 F

Brécy R.

La grève générale en France	25 F
-----------------------------	------

Bron J.

Histoire du mouvement ouvrier français (3 vol.). Chaque	70 F
---------------------------------------------------------	------

Cacérés B.

Allons au-devant de la vie	35 F
----------------------------	------

Collectif

La question du logement et le mouvement ouvrier français	70 F
----------------------------------------------------------	------

« Le Mouvement social » (revue)

N° 36, 48, 58, 66, 68 à 70, 73, 75 et 76, 79 à 82, 88 et 89, 93, 96, 103 et 104, 107, 112, 115, 117, 121. Chaque	40 F
N° 122	45 F
N° 113 et 114, 125, 127. Chaque	50 F
N° 126, 135. Chaque	55 F
N° 111, 120, 128, 130 à 134, 136 à 138, 141 et 142. Chaque	57 F
N° 144, 145, 146, 147, n° spécial Jean Maitron	59 F
L'entreprise	37 F
Conflit S.N.C.F., déc. 1986/jan. 1987	116 F
Le chemin du socialisme	5 F

De Laubier P.

La grève générale en 1905	90 F
---------------------------	------

Dommanget M.

Histoire du Premier Mai (2 vol.). Chaque	70 F
------------------------------------------	------

Dubois P.

Les ouvriers divisés	80 F
----------------------	------

Durand C./Dubois P.

La grève	85 F
----------	------

Elek H.

La mémoire d'Hélène	30 F
---------------------	------

Estager J./Bossi G.

L'Internationale	90 F
------------------	------

Faucier N.

Dans la mêlée sociale	100 F
-----------------------	-------

Les ouvriers de Saint-Nazaire

	25 F
--	------

Fimmen A.

La commune vivante	20 F
--------------------	------

Grein D.

La légalité contestée	30 F
-----------------------	------

Guérin D.

Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis	30 F
-------------------------------------	------

Haupt G.

L'historien et le mouvement social	25 F
------------------------------------	------

Kergoat J.

La France du Front populaire	80 F
------------------------------	------

Le Carpentier S.

Manuël : à la recherche de l'autogestion	40 F
------------------------------------------	------

Le Rouzic G.

La bataille des Forges d'Hennebont	110 F
------------------------------------	-------

Leonetti A.

Mouvement ouvrier et social : l'Italie (des origines à 1922)	62 F
--------------------------------------------------------------	------

« Les Cahiers du doute » (revue)

Vous avez dit démocratie directe ?	25 F
------------------------------------	------

Lévy C.

Une multinationale contre ses travailleurs	49 F
--------------------------------------------	------

Maitron J.

Dictionnaire du mouv. ouvrier international : la Chine	440 F
--------------------------------------------------------	-------

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier

Tomes I à XXX. Chaque	260 F
-----------------------	-------

Dictionnaire du mouv. ouvrier intern. : la Grande-Bretagne

(2 vol.). Chaque	230 F
------------------	-------

Dictionnaire du mouv. ouvrier intern. : le Japon

(2 vol.). Chaque	200 F
------------------	-------

Mattei B.

Rebelle, rebelle ! Révoltes et mythes du mineur	154 F
-------------------------------------------------	-------

Meister A.

L'autogestion en uniforme	69 F
---------------------------	------

Mermoz M.

L'autogestion, c'est pas de la tarte	65 F
--------------------------------------	------

Pelloutier F.

Histoire des bourses du travail	110 F
---------------------------------	-------

Perrot M.

Jeunesse de la grève	99 F
----------------------	------

Peyrenet M.

Nous prendrons les usines	65 F
---------------------------	------

Portis L.

I.W.W. et syndicalisme révolutionnaire	70 F
----------------------------------------	------

Georges Sorel

	45 F
--	------

Ragon M.

Ils ont semé nos libertés
